

# Jeunes Israéliens et Palestiniens



**ensemble contre  
l'occupation  
et pour la paix**

*Contribution au dialogue engagé  
entre Israéliens et Palestiniens  
en faveur d'une paix juste et négociée*

Présentation de <b>Leïla Shahid</b>	5
<u>PREMIÈRE PARTIE</u>	9
Interventions au meeting du 31 mars 2004	
<u>DEUXIÈME PARTIE</u>	23
Contributions et textes de présentation	
<u>TROISIÈME PARTIE</u>	35
Mouvements et campagnes de soutien en Israël et en France	

---

*Brochure élaborée par les quatre intervenants du meeting,*

**Elik et Gaï Elhanan, Majed Bamya et Tareq Sadeq**

*et avec,*

*pour le Mrap : Catherine Ballestero, Éliane Bennarosh, Renée Le Mignot*

*pour Sico : Monique Crinon, Sonia Fayman, Nancy Karlikow, Tareq Naba'a*

*Réalisation : Maya Vigier*

**Maquette : Patrice Bouveret**

## Jeunes Israéliens et Palestiniens en dialogue contre l'occupation et pour la paix

Le Mrap et Sico  
(Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples  
et Solidaires des Israéliens contre l'occupation)

vous invitent à une  
**réunion-débat**

avec deux soldats refuzniks israéliens membres du mouvement Courage de refuser,

**Elik et Gaï Elhanan,**

et d'étudiants palestiniens membres de l'Union générale des étudiants de Palestine (Gups),

**Tareq Sadeq et Majed Banya,**

**31 mars 2004 de 19 à 22 heures**

**Gymnase de la mairie du II<sup>e</sup> arrondissement**

17, rue Léopold-Bellan, 75002 Paris

(M<sup>o</sup> Sentier. Autobus : 20-39-67)

(Entrée libre)

**Avec le soutien de :** l'Association France-Palestine Solidarité (AFPS), l'Association des travailleurs maghrébins de France (ATMF), la Coordination de la campagne internationale pour la protection du peuple palestinien (CCIPP), les Femmes en noir, la Ligue des droits de l'homme (LDH), Une autre voix juive (UAVJ), l'Union juive française pour la paix (UJFP)...

**Avec :** Jacques Boutault (maire du II<sup>e</sup> arrondissement), invitant, et le parrainage et la présence (sous réserve) de : Leïla Shahid (déléguée générale de la Palestine), Raymond Aubrac (résistant), Alain Lipietz (député au Parlement européen).

### CONTACTS :

Mrap, 43, boulevard Magenta, 75010 Paris, e-mail : Mrap@Mrap.asso.fr

Sico, c/o Cedetim, 21<sup>er</sup> ter, rue Voltaire, 75011 Paris, e-mail : sico@mezimail.com

PRÉSENTATION DE

# Leïla Shahid

déléguée générale de la Palestine

**L**e conflit israélo-palestinien ressemble plus à une tragédie grecque qu'à un conflit politique. Il met face à face deux peuples qui ont chacun le sentiment de défendre un combat existentiel où l'existence de l'un signifie la disparition de l'autre. Comme si les dieux de cette terre si souvent sainte et tellement promise ne pouvaient pas s'accommoder de ces peuples frères sur un même sol.

Mais nous vivons dans un monde d'hommes et de femmes qui forgent leurs destins, qui font l'Histoire en refusant — comme l'ont fait des milliers de peuples avant eux — le diktat de l'oppression, du déni du droit, du racisme et de la guerre.

Il serait tragique qu'un peuple comme le peuple palestinien — qui a résisté à la tentative de dépossession de sa terre et de son identité nationale, qui a reconstruit un projet national sur sa terre —, qu'un peuple comme le peuple israélien — qui a subi l'antisémitisme et le fascisme précurseurs du génocide nazi, qui a résisté et défendu le droit à la vie —, il serait tragique que ces deux peuples baissent aujourd'hui les bras devant les difficultés objectives du processus de construction de la paix et, surtout, d'élaboration des conditions de la réconciliation des deux peuples.

Depuis cinquante-six ans que dure ce conflit, nous avons fait beaucoup de chemin, et il ne faudrait pas que, devant les échecs actuels, nous oublions d'où nous sommes partis.

J'appartiens à une génération de Palestiniens qui n'avait pas droit à son identité, qu'on appelait les « réfugiés arabes », qu'on cherchait à intégrer coûte que coûte à un des vingt pays arabes pour qu'ils effacent une fois pour toute la Palestine de leur mémoire. Une génération qui a grandi dans l'exil forcé de sa terre, qui n'avait même pas le droit de s'y rendre en visite pour rencontrer le reste de la famille restée en Palestine, et pour qui la patrie était un rêve lointain.

J'ai adhéré comme beaucoup de jeunes de mon âge à un mouvement de libération, qui m'a redonné un sentiment de dignité, d'appartenance nationale — même en exil —, de communion avec mes sœurs et frères palestiniens de la diaspora ou restés sur la terre de nos ancêtres. Mais, surtout, j'appartiens à un mouvement national, un mouvement national qui appris à revendiquer mes droits en reconnaissant un droit égal à mes ennemis.

J'ai eu le privilège et la chance de participer au Conseil national palestinien qui a reconnu l'État d'Israël en 1988, et je peux témoigner que le sentiment de la majorité des participants était que cette reconnaissance constituait avant tout une victoire sur nous-mêmes ! Ce serait mentir de dire que ce fut sans déchirement que nous renoncions à la Palestine historique que nous avons connue. Mais pour la majorité d'entre nous c'était la seule solution qui assure un avenir digne et viable, à nous mais aussi aux Israéliens.

Comment cela fut-il possible à l'époque ? Cela le fut parce que cette décision avait été précédée par plus de dix ans de dialogue israélo-palestinien défiant une loi israélienne qui interdisait et sanctionnait tout contact avec l'OLP ! Ce n'est pas fortuitement que l'un des pionniers de ce dialogue fut le général Matti Peled, le grand-père maternel d'Elik et Gaï Elhanan. Ma génération, au sein de l'OLP, a participé à des centaines de rencontres, non seulement avec des militants israéliens, mais aussi avec des responsables de l'*establishment* militaire et politique en Israël.

Beaucoup ont payé ce travail d'avant-garde de leur vie, mais sans ce travail nous n'aurions jamais pu voter démocratiquement la reconnaissance d'Israël, ni plus tard obtenir du gouvernement Rabin la reconnaissance de l'OLP. Dans un conflit comme le nôtre, qui ressemble davantage à une tragédie grecque qu'à un conflit politique, la fin de la guerre ou de l'état de non-belligérance ne mène pas automatiquement à la paix et à la réconciliation. Ce sont deux tâches nécessaires mais différentes, qui incombent à des acteurs différents. La première incombe aux représentants officiels des deux parties, la deuxième aux représentants des deux sociétés civiles qui s'affrontent.

Car la nature existentielle de ce conflit, où chaque partie se sent menacée par l'autre dans son existence, mène inévitablement à la démonisation et à la déshumanisation de l'Autre.

Le dialogue est l'arme majeure de restitution de l'humanité de l'Autre. Il permet de le découvrir, de construire l'empathie qui rend possible une identification à l'Autre. C'est tout le sens du travail du Forum des familles endeuillées, rapprochement de familles ayant perdu un être cher qui se rencontrent et découvrent très vite combien leur douleur devant la perte de leur proche est similaire. Je voudrais à cette occasion rendre hommage à Nurit Peled Elhanan et à son mari — ainsi qu'à Ezzat Ghazzawi, qui nous a malheureusement quittés — pour avoir ouvert la voie.

Je veux ajouter que tout aussi important est le travail des soldats qui refusent de servir dans les Territoires, car il constitue le premier acte de résistance contre la

démonisation et la déshumanisation du Palestinien. On ne tue pas si facilement quelqu'un à qui on peut s'identifier ! Tout le projet de dialogue entre les jeunes Palestiniens de la Gups et les jeunes Israéliens de Courage de refuser prend ainsi son sens.

Vous pourriez dire qu'ils n'ont pas le mérite d'être les premiers puisque nous avons dit qu'il y avait une génération entière avant eux — celle des soldats de la guerre du Liban et des dirigeants et des militants de la Gups — qui menait des dialogues. Sauf que la grande leçon à tirer de l'histoire des rencontres israélo-palestiniennes, c'est qu'elles deviennent plus difficiles à reprendre lorsqu'elles ont été rompues. Comme si les échecs dans le processus de paix les délégitimaient et conduisaient à accuser ceux qui continuent le dialogue dans les moments de crise comme aujourd'hui d'être des traîtres !

La leçon du dialogue israélo-palestinien est pour moi évidente. Dans un conflit comme le nôtre où la peur de l'Autre prend des dimensions existentielles, où les échecs répétés et la crise de confiance dans les intentions réelles de la partie adverse risquent de nous ramener des années en arrière — comme nous l'avons vu récemment —, il faut poursuivre à tout prix ce dialogue et l'approfondir.

On ne peut pas l'imposer à ceux qui n'en ressentent pas le besoin, ni refuser de comprendre leur scepticisme. Mais il faut que ceux qui rejettent le règne de la haine et de la vengeance, ceux qui croient en la capacité des peuples à vivre ensemble sur cette terre dans le respect mutuel et réciproque de leurs différences — en se reconnaissant, en se respectant et en coexistant —, poursuivent leur travail de connaissance de l'Autre, de construction des bases d'une réconciliation à venir.

Il faut qu'ils préparent ensemble le jour où le droit et la justice seront appliqués et l'État palestinien reconnu.

Je voudrais rendre hommage à Sico et au Mrap pour cette soirée qu'ils organisent avec la mairie du II<sup>e</sup> arrondissement de Paris, et pour tous les autres meetings qu'ils organisent à travers la France. Ils donnent au public des jeunes en France la chance de rencontrer de jeunes Israéliens et des jeunes Palestiniens qui apprennent avec beaucoup de courage, et malgré le bruit des canons, à s'écouter, à se connaître, à se reconnaître et à apprendre à vivre ensemble.

Le combat pour le dialogue est aujourd'hui un combat essentiel en France. Majed, Elik, Tareq et Gaï nous montrent le chemin.

**M**ain dans la main,  
 Un couple d'amants,  
 Sur le bord des chemins  
 Rêve d'enfants.  
 Les rires se mêlent,  
 Une foule se côtoie,  
 Des femmes si belles  
 Et des hommes qui boivent.  
 Tant de rêves qui s'élancent  
 Dans ce ciel à merveille.  
 On sourit et on danse  
 Sous un magnifique soleil.

#### POÈME DE MAJED BAMYA

Puis le tonnerre... et le silence,  
 Les cris se déchaînent.  
 Le temps n'est qu'absence  
 Dans ce moment de haine.  
 Les rivières de sang  
 Couvrent les pavés,  
 Sur le sol, des enfants  
 Qui ont cessé de rêver.  
 La foule, les sirènes,  
 Des hurlements, des pleurs,  
 Des cadavres qu'on traîne...  
 C'est l'enfer d'hommes sans cœur,  
 Sans foi et sans âme.

## La Haine

Il nous poursuit encore  
 Cet horizon de morts  
 Où les espoirs s'enflamment !  
 Couvrez enfin ces corps  
 Mais n'oubliez jamais ;  
 Ces souvenirs d'horreur  
 Vous crient AIMEZ !  
 Semez des fleurs  
 Sur tant de tombeaux,  
 Qu'elles soient l'espoir  
 En de rêves si beaux  
 Et en de tendres soirs.  
 De néant en néant,  
 Où est-ce qu'on nous emmène ?  
 Laissez vivre les enfants  
 Et s'il faut tuer quelqu'un,  
 Je vous prie, tuez la haine.

Tiré du recueil *Les Champs du silence*,  
 éditions Société des écrivains, 2004

## PREMIÈRE PARTIE

# Interventions

au meeting du 31 mars

### INTRODUCTION

**L**e 31 mars 2004, à l'appel du Mrap (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) et du collectif Sico (Solidaires des Israéliens contre l'occupation), quatre jeunes étudiants, deux Israéliens et deux Palestiniens, ont témoigné ensemble de leur engagement dans une lutte commune pour la paix et la justice. Ils ont ainsi démontré que, même au cœur d'une situation de violences, un dialogue est possible. Nés avec l'occupation, ils ont vécu la totalité de leur vie avec la guerre. Ils ont décidé de dire publiquement leur refus de s'incliner.

Les deux étudiants israéliens, deux frères, Elik Elhanan (26 ans) et Gaï Elhanan (25 ans), sont nés à Jérusalem dans une famille de pionniers juifs fondateurs de l'État d'Israël ; leur grand-père, le général Matti Peled, a été un des premiers militants contre l'occupation. Les deux étudiants palestiniens de la Gups sont Tareq Sadeq (24 ans) qui, né à Ramallah, fait ses études d'économie en France depuis trois ans, et Majed Bamya (20 ans), étudiant en droit. Tous ont voulu parler au nom d'« une autre voix », au nom d'« une génération qui représente l'avenir » et pourtant est « privée d'un bel avenir », la « voix de la jeunesse ».

De leur rencontre est né cet opuscule. Nous voulons, avec cet ouvrage, contribuer au soutien à tous ceux qui réclament la fin de l'occupation, l'évacuation des colonies israéliennes des Territoires palestiniens, la création d'un État palestinien viable.

Depuis 2001 et l'arrivée au pouvoir d'Ariel Sharon, le mouvement des refuzniks et des soldats réfractaires est peut-être le mouvement d'opposition à l'occupation des Territoires occupés qui a créé le plus de remous dans la société israélienne.

Il y a actuellement en Israël plus d'un millier de réfractaires, dont une vingtaine en prison. Appelés génériquement — et communément — « *refuzniks* », les acteurs du mouvement de refus comprennent, d'une part, ceux qui eux-mêmes se nomment effectivement *refuzniks*, les jeunes appelés objecteurs qui refusent tout engagement dans l'armée et, d'autre part, les membres du collectif Courage de refuser, qui sont des soldats et officiers réservistes refusant de servir dans les Territoires palestiniens au-delà des frontières de 1967 ou de participer à toute guerre qui ne soit pas de défense.

Ces soldats ne se revendiquent d'aucun groupe politique et ne refusent pas de faire leur service militaire ou de défendre leur pays s'il est en danger. Ils refusent d'accomplir des missions qui leur paraissent immorales et contraires aux valeurs qui leur ont été inculquées. Leur engagement se fonde d'abord sur un « réflexe moral », sur les principes des droits de l'homme et sur le refus d'une « guerre injuste ». Ils jettent un pont entre Palestiniens et Israéliens, deux peuples aujourd'hui pris en otage dans la logique meurtrière de l'occupation, mais qui n'ont d'autre avenir que le dialogue. En Israël, parce qu'il atteint l'armée, symbole de l'unité nationale et parce qu'il est issu de simples citoyens, le mouvement des *refuzniks* est porteur de la résistance et de l'espoir de paix.

En France, les *refuzniks* contribuent à mettre à distance les tentations de division et de haine des communautés, auxquelles nombre de jeunes, victimes de la misère et de l'ostracisme économique et social, ont tendance à succomber, par une identification fallacieuse aux partisans d'une guerre présentée et perçue comme religieuse ou culturelle.

Après avoir, en *première partie* de cette brochure, reproduit les interventions des jeunes Israéliens et Palestiniens lors du meeting du 31 mars, nous présentons, en *deuxième partie*, quelques textes et interventions de résistants israéliens et palestiniens qui apportent une lumière sur le mouvement de solidarité des jeunes et sur son impact au sein de leurs sociétés respectives.

Ce sont deux *manifestes*, celui de Courage de refuser et celui des lycéens, parus dans le quotidien israélien *Haaretz*, qui ont été à l'origine de la diffusion de leur mouvement et de leurs idées, la lettre écrite par un prisonnier palestinien au premier des soldats réfractaires, Yuval Lotem, les interventions de l'Israélienne Nurit Peled et du Palestinien Izzat Ghazzawi, prix Sakharov en 2001 pour leur soutien aux jeunes résistants, qui a permis que se pérennise l'espoir de dialogue entre les deux peuples.

Cette soirée, introduite par Leïla Shahid, a pu se tenir grâce au concours de Jacques Boutault, maire du II<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Le soutien des organisations participantes et les interventions d'Alain Lipietz, député européen, de Daniëlle Bidard, sénatrice, de Pascal Lederer, animateur d'Une autre voix juive et de bien d'autres ont été essentiels à la réalisation de cet événement.

Nous remercions également les deux jeunes acteurs membres du collectif Le Théâtre vivant, Anne Coutureau et Olivier Foubert, qui ont lu les textes présentés lors de cette soirée.

## INTERVENTION DE

# Elik Elhanan

Je m'appelle Elik Elhanan. Je suis membre de Courage de refuser, le mouvement des réservistes israéliens qui refusent de servir dans les territoires occupés. Il s'agit d'Israéliens ayant déjà fait le service militaire obligatoire et qui refusent de poursuivre leur service de réserve, que tout homme est censé accomplir un mois par an jusqu'à l'âge de 45 ans. Les soldats réservistes représentent la couche la plus large et la plus diversifiée de la société israélienne, celle qui détient le pouvoir. Notre mouvement sort de cette couche et s'adresse à ses membres car nous sommes convaincus qu'eux seuls peuvent changer la situation.

J'ai également l'honneur — ou plutôt le malheur — de faire partie d'un autre rassemblement, le Forum de familles endeuillées, groupe de dialogue entre familles israéliennes et palestiniennes qui, bien qu'ayant perdu un membre de leur famille proche dans ce conflit, refusent la haine et la vengeance.

À 18 ans, je me suis engagé dans l'armée israélienne. J'ai prêté serment d'allégeance à l'État comme le font tous les jeunes soldats. J'ai juré de défendre ses frontières et de protéger ses citoyens. J'ai prêté serment de tout mon cœur. J'y ai cru alors et j'y crois toujours. Je déclare pourtant que je ne vais plus servir dans cette armée. J'ai en effet pris conscience que les actions de Tsahal (acronyme qui signifie armée pour la défense d'Israël) font exactement le contraire. L'armée israélienne n'assure plus la sécurité des Israéliens mais l'occupation et, ce faisant, elle assure en fait leur insécurité.

Des exemples terrifiants et quotidiens démontrent nettement où sont désormais placés les intérêts de l'établissement militaire et politique en Israël : les *check-points*, les couvre-feux, les assassinats ciblés, les raids meurtriers sont « expliqués » par des considérations sur la sécurité mais en réalité n'ont aucun autre but que de perpétuer le maintien d'Israël dans les territoires occupés, quel qu'en soit le prix. On peut bien mentir au monde et donner aux journalistes, au public, à l'opinion publique, aux dirigeants mondiaux des arguments comme la sécurité, la séparation, la réaction aux menaces, etc.,

afin d'expliquer les barrages, les couvre-feux, les murs. Mais on ne peut pas mentir aux soldats qui se trouvent là et qui exécutent ces ordres sur le terrain. Sur le terrain, nous voyons qu'un barrage sur une route principale, dans un endroit dominé, indéfendable, n'a pas un but tactique précis mais un autre, plus large ; nous savons qu'un couvre-feu mis sur une ville après un attentat n'a pas un but préventif ; de même, nous comprenons qu'un mur bâti au cœur de territoires palestiniens ne va pas empêcher les terroristes d'atteindre Tel Aviv mais va leur donner des raisons d'y aller. Nous avons vu comment l'occupation ne produit que la mort et la haine, et comment, en servant dans une armée d'occupation, c'est cela qu'on choisit de faire. Nous comprenons que la sécurité des citoyens israéliens exige la séparation des territoires occupés.

L'occupation est l'aporie de la démocratie. Par la distinction établie entre homme et homme, entre sang et sang, l'occupation est forcément une oppression et dès lors un soldat occupant ne défend pas : il opprime. Et ainsi les soldats se trouvent dans cette situation paradoxale où eux-mêmes, par leurs propres actions, menacent la sécurité des Israéliens. C'est pour cela que je refuse !

Tsahal est devenue une armée terroriste. Une définition largement acceptée du terrorisme parmi les chercheurs de sciences politiques est : l'emploi de force et de violence non lié directement au combat, sans fins militaires précises mais dans un but psychologique. Les actions de Tsahal dans les territoires occupés s'accordent bien avec cette définition. Pas avec mon serment. Ce jeu du terrorisme et du contre-terrorisme peut bien être utile pour les fins de tel ou tel politicien, mais il n'apporte aucun bien aux peuples qui y sont impliqués. Aujourd'hui, plus qu'une lutte politique, les attentats sont des représailles face aux actions de Tsahal, comme l'a déclaré Zacharia Zubeidi, un chef des brigades des martyrs d'Alaqa de Jénine dans le quotidien *Haaretz* en Israël : il commettra un attentat parce qu'il doit venger le sang de Palestiniens morts, tout comme Sharon et Mofaz en commettent pour venger le sang israélien. C'est tout. Il n'y a plus de raisonnement. Ce cycle de violence et de vengeance ne saurait plus se justifier par les volontés et les espoirs des deux peuples. Il se nourrit et se poursuit dans une inertie qui est son essence, et nous mourons sans vraiment savoir pourquoi, avec des slogans vides sur nos lèvres. Et c'est pour cela que je refuse !

L'armée se justifie face aux soldats de plusieurs manières, mais aucune justification ne dissimule le fait qu'avec notre support un régime d'apartheid s'établit dans les territoires palestiniens. Cette prise de conscience est difficile et douloureuse car elle implique la perte de la foi en tout ce que nous avons connu et aimé. Cependant, nous avons compris que l'armée est guidée par des considérations stratégiques et morales avec lesquelles nous ne pouvons pas être d'accord. Nous avons compris qu'au nom de nos valeurs les plus chères nous avons donné la main aux représailles, aux pénalisations collectives, à l'oppression et à l'occupation, et non à la sécurité et à la défense. Et nous avons compris que le gouvernement se permet de faire cela car il sait qu'il peut compter toujours sur ses soldats. Sur leur fraternité, sur leur camaraderie, sur leur confiance et sur leur volonté. Nous avons compris également que le pouvoir d'arrêter

tout cela est le nôtre. Nous avons perdu confiance dans l'intelligence de nos dirigeants, nous avons perdu la volonté de mourir pour eux et pour leurs profits. C'est au nom de la camaraderie et de la fraternité, ces valeurs qui nous disent qu'on n'abandonne pas les copains, que nous disons : Non ! Nous n'y allons plus ! Nous n'allons plus mourir ; nous n'allons plus tuer, il est temps de vivre. Nous combattons une guerre qui n'est pas la nôtre, contre des gens qui ne sont pas nos ennemis. Il est temps d'arrêter cela. Il est temps qu'enfin le flot monte !

Notre mouvement regroupe six cents soldats et officiers qui ont décidé de sortir de ce cycle de mort, qui ont compris que l'on récolte les fruits de la haine que l'on a semé dans les barrages et le long du mur, qui ont compris que pour la défense d'Israël il faut empêcher les gamins de mourir et non pas promettre qu'ils mourront toujours. Vous me direz que six cents soldats c'est une goutte d'eau dans l'océan et je serai d'accord. Il est vrai pourtant que 80 % des réservistes censés servir l'armée évitent de le faire, et beaucoup pour des raisons politiques même si peu d'entre eux l'affirment clairement. Aujourd'hui, l'occupation menée par le gouvernement israélien constitue une véritable menace pour l'existence d'Israël, dont 25 % de la population est déjà partie ou est en train de partir et où 20 % des business sont sur le point de faire faillite. Tout ce qui est bien et bon dans l'État d'Israël meurt face à l'occupation ; les droits de l'homme, le droit de penser autrement, le respect d'autrui s'effacent derrière une logique militaire qui comprend la victoire comme un décompte de cadavres, sans comprendre qu'après la mort il n'y en pas une seconde. Ceux qui se soucient du bien-être d'Israël doivent combattre, non les Palestiniens mais l'occupation. Ce point de vue est reconnu et accepté par de plus en plus de gens. 80 % de la population juive en Israël approuve le départ des colons et l'établissement d'un État palestinien. Mais dans le climat politique actuel qui règne en Israël et dans le monde cette volonté se transforme en désespoir.

Nous, nous voulons proposer à cette masse une voix, une alternative au désespoir ; nous voulons dire : « Nous pouvons changer les choses ! »

Tant qu'il y a une personne qui écoute, nous allons crier : « Réveillez-vous ! Assez de honte ! » Et nous allons le crier dans les rues, sur les places, derrière les murs et les barrages, de l'intérieur des prisons s'il le faut, jusqu'à ce que la mort ne règne plus en Israël ni en Palestine.

Mais pour cela nous avons besoin d'aide. Matérielle bien sûr, mais, plus important encore, morale : de soutien, d'intérêt. Signez les pétitions, manifestez, écrivez aux prisonniers, montrez-nous que quelqu'un s'intéresse à nous, merci.

## Gaï Elhanan

Je m'appelle Gaï Elhanan, j'ai 25 ans, je suis étudiant au département d'études théâtrales à l'université, et je suis membre du Forum israélo-palestinien des familles endeuillées ainsi que de Courage de refuser. Mon parcours concernant la situation en Israël et le conflit commence en 1997, quand j'ai commencé mon service militaire, et qu'un mois plus tard j'ai perdu ma sœur dans un attentat-suicide à Jérusalem. Mes trois ans de service ont été des années de réflexion profonde sur la société à laquelle j'appartiens et une lutte continue pour m'y intégrer. En tant que « frère endeuillé », l'armée m'accordait un statut spécial qui m'interdisait par exemple d'aller au Liban, ou de devenir officier combattant. L'accès à l'excellence m'était ainsi refusé. Cette société, qui depuis sa naissance glorifie la guerre — ce qui entraîne l'engagement stupéfiant des jeunes garçons à risquer leur vie — et perpétue le mythe du soldat héros, n'offre pas d'autre cadre pour l'usage des capacités des jeunes, partagés entre ceux qui participent et les autres, les parasites voire les vivants. C'est, depuis toujours, une façon d'éduquer les gens à la guerre. Au sein des familles comme à l'école. Une manière de perpétuer l'idée que l'État d'Israël et l'Israélien sont menacés et en lutte permanente pour la survie.

J'étais désespéré par la société israélienne et par moi-même dès lors que je voulais moi aussi, à un moment donné, appartenir à cette sorte d'excellence. Après ces trois ans, je laissais un peuple épuisé par ses guerres, habité par un complexe de défense qui continue à faire mal. Ce peuple maintient une éducation de défense, d'isolement, de sanctification de la distinction, qui conduit au racisme absolu. Bien qu'il soit clair, à quiconque observe de l'extérieur, que l'on peut faire autrement, le peuple israélien continue à nuire et à se nuire par sa vision séparatrice — entre Palestiniens, Palestiniens ayant la citoyenneté israélienne et sans doute aussi Juifs d'origine arabe et entre « Blancs » : Juifs d'Europe et des États-Unis. Et cela au profit de nos dirigeants et servant à leurs intérêts politiques mégalomaniques et économiques.

*Gaï Elhanan, 25 ans, est étudiant au département d'études théâtrales de l'université Paris-VIII*

Je fais partie de la neuvième génération vivant à Jérusalem du côté de ma grand-mère paternelle. Mon grand-père paternel, originaire de Hongrie, est un des rescapés d'Auschwitz, et mon grand-père maternel était général dans l'armée israélienne en 1967. Il fut ensuite membre de la Knesset (le Parlement israélien) et a été l'un des plus importants militants pour la paix. En 2000, ce fut le début de la deuxième Intifada et peu après Ariel Sharon a gagné les élections. Cela a encore aggravé ma déception vis-à-vis de ce pays, de cet État et de ce peuple. Puisque je n'ai pu trouver du côté israélien un partenaire pour un dialogue de paix, j'ai tourné le dos.

Lorsque mes parents ont rejoint le Forum des familles endeuillées et y ont commencé une vaste activité politique, j'ai regagné espoir. Peu à peu, j'ai vu que cette activité les faisait revivre et revenir d'une tristesse terrible, d'une difficulté à retourner à la vie normale après avoir subi un tel malheur. Le Forum des familles endeuillées existe depuis 1995 et comprend 500 familles palestiniennes et israéliennes. Nous croyons qu'en dépit de la douleur, c'est par la connaissance de l'autre que nous pourrions terminer ce conflit. Nous nous présentons avant tout comme des mères, des pères, des frères, des sœurs, et plus seulement comme des adversaires. Nous avons le même sang, la même douleur et le même avenir.

Nous effectuons de nombreuses activités qui ébranlent le fondement même de nos deux sociétés :

- des donations mutuelles de sang, en Israël et dans les territoires occupés ;
- des centaines de conférences dans des écoles et de rencontres entre Israéliens et Palestiniens ;
- le projet *Hello Peace*, grâce auquel un Israélien et un Palestinien peuvent se parler et se connaître en appelant un numéro gratuit. Depuis octobre 2002 plus de 800 000 minutes de conversation israélo-palestiniennes ont été comptées ! Imaginez où nous en serions si les politiciens des deux cotés avaient fait de même.

Deux aspects constituent la base de notre travail : premièrement, le développement de l'écoute. Les deux publics nous prêtent une oreille complaisante, de par un respect primordial et indéfectible pour ceux qui ont payé le prix le plus cher. Nous gagnons donc la possibilité d'être entendus par presque tous les Israéliens : un rare privilège dans un pays où le débat politique est pratiquement réduit à néant. Nous leur disons : « Si nous pouvons parler, tout le monde le peut ! » Deuxièmement : l'amitié. On n'a pas besoin d'être qualifié pour faire la paix. Ça ne s'apprend pas. C'est une capacité qui existe dans chacun de nous. La vraie paix se fera avec des individus. Sur le papier, la paix existe aujourd'hui entre l'Égypte et Israël, mais elle est toujours en train de se faire entre les Israéliens et les Égyptiens. Et entre les Israéliens et les Palestiniens aussi.

J'ai connu, dans le Forum, Ali Abu Awad, de Bet Umar, près de Hébron. Il est l'un des membres palestiniens de ce groupe et un homme courageux. Il a perdu son frère, Youssuf, tué par un soldat israélien au *check-point* sans aucune raison apparente, et lui-

même a été touché par la balle d'un colon. Ensemble, nous avons effectué plusieurs activités, portant tous les deux la même voix.

Quand j'ai entendu parler de Courage de refuser, je me suis dit qu'il y avait là une voix comparable à celle du Forum, par l'efficacité du message et par son impact, au travers de laquelle je pourrais parler et me faire entendre.

Les réactions favorables des jeunes soldats et des réservistes ainsi que celles d'autres Israéliens sont étonnantes : il semble qu'ils attendent justement une voix qui viendrait de chez eux. Qui leur dirait qu'il est possible et permis de ne plus considérer l'adversaire comme tel, mais comme un partenaire, quelqu'un dont la douleur engendre la nôtre, et le seul avec qui nous pouvons construire un avenir meilleur. Je reçois des échos aussi favorables quand je parle aux Israéliens que quand je parle aux Palestiniens.

Le service militaire est, en Israël, un laissez-passer pour la vie civile sans lequel on est carrément exclu de la société israélienne telle qu'elle est aujourd'hui. Le critère n'est pas seulement de faire ou de ne pas faire son service militaire : il y a une échelle d'excellence au sommet de laquelle se trouvent les pilotes, les membres des unités d'élite et les autres soldats combattants, et à la base de laquelle une majorité des fidèles sont les personnes qui se retrouvent dans des positions administratives, techniques, etc. Cette échelle représente la hiérarchie sociale en Israël, d'où l'importance d'un service militaire *digne de ce nom*. La quasi-totalité du pays et de la société israélienne est dirigée par des ex-généraux et des ex-officiers de l'armée. Ils sont à la tête des maisons de retraite, des lycées, des hôpitaux, des universités. L'armée est l'intermédiaire absolu pour la réussite. Pour dire les choses brièvement, la société israélienne est profondément militarisée. D'où la grande importance d'une *autre voix* des soldats.

On murmure, de façon de plus en plus incertaine : « On va servir notre pays. » Ce murmure devient un sifflement, puis une voix faible et incompréhensible, puis un grand point d'interrogation. Une fois au *check-point*, on voit bien que ces barrages, bricolés de façon pitoyable, ne servent guère à la défense, ni d'Israël ni même du soldat. Ils sont en fait une façon de punir la population palestinienne et de stimuler, volontairement ou non, la fabrication de kamikazes. Ainsi le barrage est un outil d'humiliation qui amène de façon linéaire à chaque attentat, et qui sert à perpétuer l'état de guerre et jamais à défendre Israël.

Quand je suis allé chez Ali la première fois, nous sommes allés manger. Comme il y avait deux végétariens parmi nous, Ali est allé acheter des produits et m'a invité à aller avec lui au centre du village. J'avais peur. Mon apparence israélienne était bien claire, avec lui, dans sa voiture. Mais lorsque Ali s'arrêtait devant chaque passant en lui disant : « Tu te rappelles de Gaï dont je t'ai parlé ? Le voilà ! » Et lorsque près de vingt personnes sont venues me serrer la main, la peur a disparu comme si elle n'avait jamais existé. Dans la colonie de vacances organisée par le Forum pour les enfants de

ces familles endeuillées, la paix entre eux s'est faite automatiquement. Et puis il y a eu un attentat à Jérusalem et les enfants sentaient que quelque chose avait changé dans les regards des adultes, quelque chose qui allait peut-être les obliger à ne plus jouer ensemble. L'attentat avait été commis par un cousin lointain de deux enfants du Forum présents. Leur père est un chirurgien qui travaille dans l'hôpital israélien, et il est souvent le premier arrivé pour soigner les victimes ; lui-même a perdu son père, tué par des soldats. Cependant, lorsqu'on a appris qu'ils venaient tous de la même famille, les enfants se sont tenus encore plus fort qu'avant.

J'ai été animateur dans une autre colonie de vacances, au nord d'Israël, qui regroupait des enfants de trois villes : Roch Pinna, une ville majoritairement juive ; le kibboutz Kfar Hanasi, et Toubia, un village bédouin. J'y ai rencontré Zaher, un enfant bédouin remarquable. Il a 11 ans, et il m'a appris mes premiers trois mots en arabe : arbre (*chajara*), voisin (*jiraan*) et élève (*taalib*). Je continue cet apprentissage à l'université. Nous avons fait une pièce de théâtre, d'après *Roméo et Juliette*. On a changé la fin, évidemment. Zaher jouait le rôle d'Ahmed, d'un village arabe d'un côté de la vallée, et Renana jouait Shiri, une fille d'une ville israélienne juive de l'autre côté. Zaher, qui ne parlait pas hébreu, se donnait complètement au rôle, enchantant tous le monde par une timidité touchante. À la fin du spectacle, une autre fille juive, qui jouait le rôle de la sœur de Juliette, m'a demandé si l'on pouvait faire en sorte que Zaher tombe amoureux d'elle. Ainsi, sans même pouvoir se parler, et malgré les différences socio-économiques si visibles, pendant une semaine, des liens d'amitié se sont créés naturellement.

Faire que sept millions d'Israéliens et six millions de Palestiniens se connaissent demande beaucoup de temps, et de soutien. Et pourtant, il ne faut souvent qu'un Israélien, un Palestinien et deux cafés pour faire changer beaucoup le paysage. Pour casser un mur, culturel, social, mental et, bien évidemment, ce Mur de la honte. Je voudrais préciser un dernier point : Israël ne pourra pas vivre debout tant que la vie en Palestine ne sortira pas de son état de pauvreté et de misère.

Et on ne peut pas être pro-israélien sans être pro-palestinien, car les deux sont liés. L'un ne survivra pas sans l'autre.

# Majed Bamyä

Je suis né en 1983 dans les Émirats arabes unis. Ma famille s'est installée en Tunisie après la guerre du Golfe, puis en Jordanie quand j'avais 11 ans, pour se rapprocher de mon père, et deux ans plus tard je suis rentré en Palestine.

En 1996, j'ai pu, enfin, revenir sur ma terre. Je vivais à Ramallah et étudiais à Jérusalem-Ouest, au Lycée français de Jérusalem. Ce lycée avait une caractéristique exceptionnelle : la majorité des professeurs étaient israéliens et la majorité des élèves étaient palestiniens. Cette expérience m'a formé, m'a rendu confiant dans le fait qu'une paix est à la fois possible et vitale, et que la coexistence est porteuse d'avenir et de vie. En 2001, un an après le début de la deuxième Intifada, ayant obtenu mon bac, je suis venu en France pour y faire mes études universitaires. Aujourd'hui j'ai obtenu ma licence en droit et membre de l'Union générale des étudiants de Palestine (Gups), pour la section de Paris.

Nous ne sommes pas venus vous offrir une illusion ou un rêve inaccessible, mais bel et bien une réalité alternative. Nous sommes venus vous dire que nous ne sommes pas condamnés à la guerre ; que la paix est possible. Pour cela nous avons besoin de votre soutien. Ce soutien doit émaner de votre conscience de la justice de notre cause, de votre cœur, de ce sentiment que ce qui arrive ne peut perdurer, qu'il est temps d'avoir le courage d'aller de l'avant, qu'il est temps pour les Palestiniens d'obtenir leurs droits, de vivre dans leur État dont ils rêvent depuis si longtemps, et temps pour les Israéliens de se libérer de l'occupation qu'ils nous imposent pour pouvoir vivre.

Il y a un sujet qui me préoccupe, c'est la montée du communautarisme. J'ai entendu cette phrase incroyable : il est normal que les juifs soutiennent Israël et que les musulmans soutiennent la Palestine. Mais pour nous, il ne s'agit pas d'un conflit religieux, mais d'un conflit national, destiné à mettre fin à l'occupation.

Aujourd'hui vous avez la preuve que ce combat fédère des personnes de toutes les religions, de toutes les nationalités, mais surtout qu'il rassemble des Israéliens et des Palestiniens qui rêvent de paix.

Chacun a donc un choix, il ne s'agit pas d'un combat entre deux camps mais entre deux visions de l'avenir. Nous sommes des êtres humains dotés de raison, nous ne pouvons laisser notre religion, notre nationalité ou notre race nous dicter nos choix, c'est le rôle de notre conscience, et il faut la laisser s'exprimer. Notre peuple lutte pour obtenir sa liberté, pour créer son État, il lutte contre l'occupation, contre la destruction de son identité et de sa cause. C'est pour ces raisons qu'il faut soutenir notre lutte, et nul ne doit expliquer son soutien par sa religion ou se cacher derrière sa religion pour mépriser notre cause.

Ces dernières années nous avons souvent entendu parler de ce rêve d'un nouveau Moyen-Orient. Le nouveau Moyen-Orient commence par la libération de la Palestine et non pas par l'occupation de l'Irak. Cette logique du droit de la force anéantit notre conception de la justice, du droit et de la morale. Elle est en contradiction totale avec nos religions car la foi repose sur ces mêmes fondements, même si certains — musulmans, juifs, chrétiens — manipulent leurs religions pour semer la haine et récolter la mort. Nous avons fait un autre choix, celui de chercher, ensemble, les moyens qui permettraient à nos peuples de faire la paix. Cette nouvelle génération palestinienne ne doit pas être une nouvelle génération sacrifiée, nous n'avons pas le droit de laisser de nouveau ce lourd héritage à nos enfants. Mais la paix a des conditions, pour qu'elle soit durable et pour éviter d'avoir sauver une génération pour en sacrifier plusieurs.

*Majed Bamyä, 20 ans, actuellement étudiant en droit et membre de la Gups à Paris*

Certains nous demandent de choisir entre la paix et la justice. Oublier la justice pour sauver la paix, ou faire la guerre pour sauver la justice. Nous ne ferons ni l'un, ni l'autre, car accepter une paix à n'importe quel prix serait trahir les morts, et faire la guerre encore une fois serait trahir les vivants, les condamner à une nouvelle mort, plus absurde, plus destructrice.

La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 énonce quatre droits naturels et imprescriptibles : la « liberté », la « propriété », la « sûreté », et la « résistance à l'oppression ». Nous avons été privés de notre liberté, l'occupant a démoli nos maisons et envahi notre intimité, notre sécurité est constamment menacée, et on voudrait nous faire renoncer à notre droit de résister.

Non, nous allons continuer à résister, et aujourd'hui cette réunion nous permet de faire entendre une autre voix, elle est une nouvelle façon de résister. Vous le savez, Israël veut la sécurité, et nous Palestiniens voulons la liberté.

Ce n'est pas inconciliable ; au contraire, c'est complémentaire. Mais la sécurité ne peut être un préalable à la paix, elle ne peut que résulter de la paix. Israël ne peut justifier l'occupation par la continuation de la résistance ou les actes de violence, c'est l'occupation qui justifie la résistance et qui engendre la violence. Mettre fin à l'occupation, c'est le seul moyen de faire la paix et seule une paix négociée, acceptée, assurera à Israël sa sécurité.

Nous sommes réunis ici non pas parce que nous connaissons la paix, mais parce que nous connaissons la guerre, et nous n'en voulons plus. Nous avons puisé dans nos souffrances non pas pour faire resurgir plus de haine, mais pour vous faire comprendre l'urgence de mettre fin à ce conflit. Cette solution ne peut être que l'application du droit international. Malheureusement, je constate qu'au lieu de chercher à mettre définitivement fin à l'occupation, on a demandé de nouvelles concessions à l'occupé. Une paix où les Palestiniens auront à reconnaître les colonies ou à renoncer à leurs droits, serait condamnée à ne pas durer. Nous ne pouvons pas légitimer l'occupation ou l'exil car cette solution-là serait illusoire, injuste, au lieu d'annoncer la paix elle ne fera que préparer la guerre.

Il faut briser le silence pour créer une brèche dans le désespoir, c'est-à-dire utiliser le dialogue pour restaurer l'espoir. Il faut que la société israélienne comprenne ce message et que notre peuple l'entende. Nous défendons nos droits et la société israélienne doit comprendre que nous ne savons pas nous agenouiller, que nous vivons des moments historiques qui déboucheront soit sur une coexistence réelle, soit à une mort commune. Il faut que cette société sache qu'elle a une responsabilité, celle de combattre l'occupation. Ariel Sharon ne croit pas au dialogue, il ne veut pas la paix, il incarne pour nous le pire. L'élire c'est nous éloigner de la paix, de la vie, c'est une fuite vers la mort parce qu'on n'ose pas la vie, parce qu'on préfère la vengeance au vrai courage, la haine aveugle à la capacité de voir l'autre. Heureusement quelques-uns portent ce flambeau très lourd de la coexistence, cette société doit suivre cette flamme de l'espoir pas le feu de la colère et de la haine. Notre société palestinienne doit continuer à parler aux Israéliens, à défendre ses droits par un mouvement populaire. Elle doit expliquer que nous cherchons à construire notre État, pas à détruire, que notre existence ne menace aucune autre existence.

Certains croient à la force des murs. Nous savons que ce n'est pas en emprisonnant un peuple qu'on réussit à le vaincre. Les prisons israéliennes n'ont pas réussi, le mur échouera. Le monde doit se révolter contre ces méthodes barbares et humiliantes, contre cette violation constante, non seulement du droit mais de notre dignité, cette destruction méthodique de notre avenir. Ce n'est qu'avec le soutien de la communauté internationale qu'on pourra détruire ce mur. Nous pouvons créer des ponts, donner une chance à l'espoir, faire quelques pas, mais ce chemin nous ne pouvons pas le faire seuls, nous avons besoin de vous, et le monde a besoin de paix, surtout dans ce coin du monde.

Dans tout ce qui a été dit, il y a un mot d'une particulière importance, ce n'est pas « espoir » ou « avenir » ou même « paix » ; c'est le mot « nous », qui transcende les camps, qui unit tous ceux qui luttent pour mettre fin à cette occupation et nous permettre de vivre en paix. Ce « nous » qui veut dire que nous avons un intérêt commun et un avenir commun. Ce « nous » qui veut dire que la paix est non seulement possible, mais nécessaire.

# Tareq Sadeq

**O**n vous parle au nom d'une autre voix, une génération qui représente l'avenir et qui est pourtant privée d'un bel avenir, cette voix est celle de la jeunesse.

Plusieurs générations de jeunes Palestiniens ont vécu toute leur vie sous l'occupation. Celle-ci touche toute la population, mais très particulièrement les jeunes : d'une part, l'éducation est une cible de la politique israélienne, qui détruit les universités, les établissements scolaires et arrête les étudiants ; d'autre part, la situation économique est tellement dégradée qu'elle pousse des Palestiniens et notamment beaucoup d'étudiants à quitter leurs établissements scolaires.

Les *check-points* sont le calvaire de la vie quotidienne en Palestine, ils coupent les territoires palestiniens en morceaux, et il arrive que les Palestiniens y passent des heures, au gré de l'humeur des soldats qui les contrôlent...

Il y a dix ans, après la signature des accords d'Oslo, on nous a dit : « La paix est à vous, la jeunesse ; l'avenir vous appartient, alors c'est à vous de construire votre futur État. » On s'y est mis, mais quelques mois plus tard on s'est retrouvé dans des grandes prisons, soumis à des blocus répétitifs. Maintenant, on nous dit encore une fois : « Vous aurez la paix sur une partie de votre terre ; Ariel Sharon, cet homme de paix, va se réengager à respecter la feuille de route et va se retirer de Gaza », oubliant que cet « homme de paix » continue sa politique d'assassinats ciblés pour provoquer une escalade de violence. Ces assassinats sont prétextés à des incursions destinées à détruire les infrastructures des Palestiniens et à leur interdire tout développement possible.

Le mur en cours de construction en Cisjordanie ne sert pas la sécurité mais annexe de plus en plus de terres à Israël. Ce mur sépare les Palestiniens des Palestiniens, les agriculteurs de leurs champs, les élèves de leurs écoles, les malades de leurs hôpitaux... La construction du mur menace aussi de transférer plus de 400 000 Palestiniens qui, après son achèvement, se trouveront à vivre dans des enclaves.

Il n'a pas suffi à Israël d'avoir chassé 900 000 Palestiniens de leurs villes et villages en 1948, il a poursuivi en les massacrant dans leurs refuges qu'étaient les camps de Sabra et Chatila, puis à Jénine, à Rafah, etc. C'est une nouvelle génération qui encore une fois a été contrainte de partir.

*Tareq Sadeq, 24 ans, né à Ramallah, a poursuivi des études d'économie à Bir Zeit et prépare un doctorat en France depuis trois ans*

Comment voulez-vous que ce mur assure une solution au conflit alors qu'il empêche la création d'un État palestinien viable ? Comment voulez-vous que ce mur assure la paix alors qu'il arrache des milliers d'oliviers, symboles de la paix et de la justice ? Comment voulez-vous que ce mur assure la sécurité des Israéliens alors qu'il prive les Palestiniens de toute sorte de vie normale ?

Ce mur est une solution unilatérale au conflit ; il ne pourra jamais être une solution pour une paix durable ; il empêche toute possibilité de dialogue entre les deux peuples. Depuis quand la paix vient-elle par la séparation des peuples ? La paix vient par un dialogue qui respecte le droit du peuple palestinien et le droit international.

C'est pour ces raisons que nous nous adressons à vous, nous jeunes Palestiniens et Israéliens, afin de vous demander votre soutien et votre solidarité pour faire cesser cette occupation, pour mener des actions qui ne se limitent pas aux seuls discours, pour que l'intervention internationale soit plus forte que la voix de l'occupation, pour que les communautarismes ne construisent pas ici des murs entre vous ! On s'adresse à vous non pas pour que vous soyez pro-Palestiniens ou pro-Israéliens, mais pour l'instauration de la justice et du droit, en Palestine et dans le monde entier. 1

## Prise de parole de Pascal Lederer

*Elik et Gaï Elhanan sont deux jeunes gens qui nous arrivent d'Israël.*

*D'où vient que leurs paroles entrent en nous comme un grand vent d'air pur ? D'où vient que quelque chose en nous se défait, et qu'il nous vient une envie de pleurer ?*

*Depuis longtemps, trop longtemps, ce qui nous vient d'Israël nous opprime et nous angoisse.*

*Trop longtemps que le visage d'Israël est celui du soldat, efficace et professionnel, qui épaulé et qui tire dans la foule, du tankiste qui écrase et qui éventre les maisons palestiniennes, ou qui envoie ses obus dans une foule de civils pacifiques...*

*Trop de sang, trop de cris : ce qui vient d'Israël nous fait mal...*

*Et voilà que ces deux jeunes gens nous parlent courage et humanité, nous parlent dignité, fraternité et bonté... Alors, grâce à Elik et Gaï Elhanan, on se dit qu'on a quand même, malgré tout, raison d'espérer.* 1

*Pascal Lederer, universitaire à Paris-Sud, est l'initiateur de la pétition Une autre voix juive.*

## Silence

Silence,  
 Tu résonnes partout  
 Dans ce vide  
 Qu'ils creusent en nous.  
 Là-bas les hommes s'endorment  
 Entassés les uns sur les uns  
 Comme une masse difforme.  
 Silence,  
 Tu perces lentement  
 Ton chemin  
 Dans le cœur des enfants  
 Et dans le mien.  
 Pas de mots, pas de voix,  
 Pas de cris, pas de pleurs,  
 Il n'y a plus qu'une ombre là  
 À qui on a arraché le cœur.  
 Silence, tu as bercé ma tendre enfance,  
 Tu étais là, dans chaque rêve, chaque cauchemar  
 En enlevant les sons aux mots que je prononce  
 En enlevant le sens à tant de belles histoires.

Silence,  
 Je ne connais que le son de tes pas,  
 Le tombeau que tu creuses en dessous de mes pas.  
 Silence,  
 Tu as tout tué,  
 Mon enfance  
 Et mes sourires,  
 Mon innocence  
 Et mes délires,  
 Le rêve et l'espoir  
 Qui m'ont permis de croire.  
 Silence,  
 Est-ce que j'ai cessé d'appeler, de crier, de hurler  
 Ou est-ce toi qui a cessé de comprendre ?  
 Ce n'est pas tant que j'ai cessé de parler,  
 C'est qu'on a simplement cessé de m'entendre.

POÈME DE MAJED BAMYA

Tiré du recueil *Les Champs du silence*,  
 éditions Société des écrivains, 2004

## DEUXIÈME PARTIE

# Contributions et textes de présentation

**N**ous présentons ici trois textes qui illustrent ce long combat commun mené par des citoyens des deux pays en faveur du dialogue et d'une paix juste et négociée, ainsi que les deux manifestes publiés dans le quotidien *Haaretz* en 2001, l'un par des lycéens, l'autre par les soldats de Courage de refuser.

**Yuval Lotem** nous a envoyé la « Lettre au soldat anonyme » reproduite ici. Il est le premier des soldats à s'être élevé contre l'ordre de servir dans les Territoires occupés. Cette lettre lui a été adressée alors qu'il se trouvait emprisonné pour avoir refusé de servir dans la prison de Meggido, située en deçà de la Ligne verte mais qu'il savait détenir des Palestiniens. Lieutenant de réserve, il a connu la prison à deux reprises pour insubordination. La lettre était écrite en anglais par un détenu palestinien, Imad Saba, arrêté le 12 décembre 1995 sans qu'aucune charge n'ait été retenue contre lui, sans avoir droit à un procès et sans que sa détention soit limitée dans le temps. Seule accusation des autorités israéliennes : il était un membre actif du Front populaire de libération de la Palestine.

Un bref article du journal *Al-Quds* daté du 8 juillet annonça qu'un soldat israélien qui avait refusé de servir à Meggido avait été condamné au cachot. L'article, qui faisait huit lignes, précisait qu'un lieutenant avait déclaré : « Je préfère être prisonnier que geôlier de prisonniers politiques incarcérés sans jugement. »

**Nurit Peled**, professeur d'université en sciences de l'éducation, fille du général Matti Peled — un militaire israélien de haut rang devenu après 1967 un farouche opposant au processus de colonisation — et mère d'Elik et Gaï Elhanan, est une militante pacifiste israélienne de longue date, colauréate en 2001 avec Izzat Ghazzawi du prix Sakharov, un prix de la paix décerné à Strasbourg par le Parlement européen. Elle est membre du Forum des familles endeuillées, car elle est aussi la mère de Smadar Elhanan, tuée à l'âge de quatorze ans lors d'un attentat-suicide commis à Jérusalem en septembre 1997. Le discours que nous publions a été lu le 3 mars 2004 devant une commission de l'Assemblée nationale, où une délégation d'Israéliens œuvrant pour une paix juste a été reçue à l'invitation de trois députés (Verts, PCF et PS).

**Izzat Ghazzawi**, écrivain palestinien né en 1951, est professeur d'université à Bir Zeit et fait partie du bureau exécutif du Conseil palestinien pour la justice et la paix, lauréat du prix international pour la liberté d'expression attribué en 1995 à Stavanger. Censuré et emprisonné à plusieurs reprises par les autorités israéliennes, il a écrit des romans et des nouvelles, organisé et présidé la première conférence internationale des écrivains en Palestine. Il a vu également sa vie marquée par l'assassinat, par l'armée israélienne, de son fils Ramy, âgé de 16 ans alors qu'il se trouvait dans la cour de son école. Il n'a cessé de nourrir un dialogue avec Israël et des écrivains israéliens comme Horvitz Yaer ou Abraham B. Yehoshua. Il continue à militer en faveur d'une paix juste reposant sur la reconnaissance des droits et le respect réciproque entre les peuples israélien et palestinien.

En récompensant l'Israélienne Nurit Peled-Elhanan et le Palestinien Izzat Ghazzawi, le Parlement européen entendait encourager le dialogue et la recherche d'une solution négociée au Proche-Orient. De par leur vie personnelle, leur drame et leur souffrance, mais aussi leur invitation au dialogue et leur appel au respect de l'autre, Nurit Peled et Izzat Ghazzawi concrétisaient pour le Parlement européen l'« espérance d'une solution négociée et pacifique du conflit entre Palestiniens et Israéliens », mêlant leurs efforts pour endiguer le déchaînement de haine entretenu par la politique jusqu'au-boutiste du gouvernement israélien.

**Les lycéens** qui ont publié la lettre reproduite ici étaient à l'origine au nombre de 63. Un an plus tard ils étaient 216, de 15 à 18 ans. Plusieurs ont été condamnés depuis à plusieurs mois de prison pour avoir refusé d'intégrer l'armée, et six d'entre eux déferés en cour martiale, pour la première fois en Israël — dont le plus connu est Jonathan Ben Artzi, le neveu de Benyamin Netanyahu, emprisonné depuis plus d'un an.

**Outre les 600 soldats de Courage de refuser signataires de la Lettre des combattants**, rejoints récemment dans leur combat par plusieurs pilotes et membres des unités d'élite de l'armée, le mouvement de refus compte actuellement quelque **350 jeunes objecteurs de 15 à 18 ans**, représentés par le collectif Yesh Gvul et par un collectif de familles, le Forum des familles de refuzniks. Ces jeunes

gens — qui sont soit des pacifistes refusant d'accomplir leur service militaire, soit des objecteurs de conscience « sélectifs » refusant de servir derrière la Ligne verte — se sont élevés contre l'idée de devenir des « soldats de l'occupation », de « prendre part à l'oppression continue du peuple palestinien », et de cautionner un « gouvernement qui sape les valeurs de la démocratie et les chances d'une paix juste dans la région », « menant des actions contraires à la morale humaine et violant les traités internationaux ratifiés par Israël ». Treize autres jeunes réfractaires sont actuellement en prison.

En 2003, Amnesty International, la Fédération internationale des ligues des droits de l'homme (FIDH) et la Ligue des droits de l'homme (LDH), Solidaires des Israéliens contre l'occupation (Sico), ainsi que les organisations israéliennes Yesh Gvul (organisation d'objecteurs israéliens) et Gush Shalom (Le Bloc pour la paix), « rappelant que la justice est indivisible », réclamaient la « libération immédiate de Jonathan Ben Artzi et de Haggai Matar, exigeant que soit reconnu leur droit à l'objection de conscience comme le stipule l'article 18 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PCDPC) signé par l'État d'Israël », et appelaient à une « manifestation de solidarité avec les objecteurs israéliens ». La FIDH et Sico lançaient également une pétition de soutien — hélas toujours d'actualité et que nous reproduisons plus loin —, au moment du procès qui a vu les cinq jeunes réfractaires condamnés à de lourdes peines.

# Lettre d'un Palestinien à un soldat anonyme

« Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous, officier ?

Je veux vous écrire, mais d'abord je veux savoir qui vous êtes. Savoir ce qui vous a poussé à faire ce que vous avez fait. J'ai besoin de savoir comment vous en êtes arrivé à cette décision qui témoigne de vos principes. Comment se fait-il que vous ayez opté pour la rébellion de manière aussi inattendue ? Qui êtes-vous ?

Quel est votre nom ? Où vivez-vous ? Que faites-vous ? Quel âge avez-vous ? Avez-vous des enfants ? Aimez-vous la mer ? Quels livres lisez-vous ? Que faites-vous en ce moment même dans votre cellule où vous êtes emprisonné ? Avez-vous assez de cigarettes ? Y a-t-il quelqu'un dehors pour s'identifier à vous ? Vous demandez-vous si cela en valait la peine ? Quels sentiments emplissent votre âme, prise au piège entre les murs nus qui se referment sur vous ? Est-ce que je vous connais ? Nous sommes-nous croisés ? Voyez-vous la lune et les étoiles de votre fenêtre ? Vos oreilles se font-elles au cliquetis des clés, au grincement des serrures, au fracas des portes de métal ? Que vous ont-ils dit en cour martiale, et qu'avez-vous répondu ?

Dans votre sommeil, voyez-vous les champs de blé et d'avoine onduler sous le vent ? Voyez-vous les plaines de tournesols qui enchantent les yeux de leur couleur jaune, verte et noire, tandis que le soleil brûle ? Vous souriez dans votre sommeil, les murs s'effondrent, et quelqu'un d'anonyme vous fait signe de loin ! Qui êtes-vous, lieutenant ? Pourquoi accordez-vous tant d'importance à la question des détenus administratifs ?

Ma liberté vous est-elle si chère ?

---

*Texte envoyé au meeting du 31 mars par le lieutenant israélien Yuval Lotem, le premier des objecteurs de Courage de refuser. Cette lettre est la traduction d'un message que lui a adressé un détenu palestinien alors qu'il venait d'être incarcéré, après condamnation en Cour martiale, pour avoir refusé d'effectuer son service dans une prison retenant des Palestiniens sans jugement. Les deux hommes ont entretenu une correspondance depuis leurs prisons, puis se sont rencontrés et sont devenus amis.*

Le rôle de geôlier vous aurait-il été si dur ? Une semaine, ou deux, trois au maximum, et vous auriez achevé votre période de réserve avant de retourner à la vie civile.

Vous auriez même pu rester silencieux, dominer votre colère, garder pour vous ce que vous pensiez. Vous auriez pu être un geôlier courtois, traiter les détenus avec civilité, vous montrer humain. Que se serait-il passé si vous l'aviez fait ?

Ainsi donc, qui êtes-vous ?

Comment les gardiens vous traitent-ils ? Votre femme, ou votre amie, vous rend-elle visite, comme votre mère ou vos enfants ? Écrivez-vous des lettres ? À qui ? Comment commencez-vous une lettre à la femme que vous aimez ? Pensez-vous à moi ? Qu'est-ce que ma liberté signifie pour vous ? À vos yeux qu'est-ce que la liberté en général ? La « sécurité d'État » n'a-t-elle pas d'importance à vos yeux ? Et si j'étais vraiment un terroriste ? Que diriez-vous alors ?

N'avez-vous pas de regrets ? N'avez-vous pas eu des doutes quand ils vous ont dit : « Ils sont dangereux, ils appartiennent au Hamas, au Jihad islamique, au Front populaire de libération ! Ne faites-vous pas confiance à vos services de sécurité ? Pensez-vous vraiment que nous jetons des innocents en prison ? »

Qui êtes-vous ?

Dormez-vous en ce moment ? Ou bien êtes-vous allongé, contemplant le plafond, perdu dans vos pensées ? De quelle couleur sont vos yeux ? Êtes-vous petit ou grand ? Qu'est-ce qui vous rend heureux ou furieux ? Vous permet-on d'avoir des livres ? Vous donnent-ils des journaux ? Que voyez-vous dans les yeux de votre geôlier ? Souriez-vous souvent ? Entendez-vous les oiseaux chanter à l'aube ? Les couvertures de l'armée vous irritent-elles la peau ? La paix viendra-t-elle jamais ? Oslo l'assurera-t-elle ? Le Likoud s'intéresse-t-il à la paix ? Ou le parti travailliste ?

Lieutenant anonyme, quel que soit votre nom, dormez bien, du sommeil paisible de celui qui a la conscience tranquille. Je saurai bientôt quel est votre nom, et alors je vous écrirai une longue lettre, celle d'un prisonnier à un autre. Je la commencerai par *Bonjour cher ami* et la terminerai par *Bien à vous*. (Prison de Meggido, Imad Saba, 13 juillet 1997.)

## Nurit Peled

Chères Mesdames, chers Messieurs,

Merci de nous avoir invités pour vous faire entendre une autre voix d'Israël.

Tout d'abord, je voudrais dédier mes paroles à une voix palestinienne qui s'est tue, la voix de l'écrivain palestinien Izzat Ghazzawi, mon colauréat du prix Sakharov. Cet homme noble qui n'a jamais perdu espoir et confiance en l'humanité — même après avoir été incarcéré pendant trois ans parce qu'il avait élevé la voix pour réclamer l'indépendance et la dignité, après avoir vu son fils de 15 ans tué dans la cour de son lycée en se précipitant pour aider un ami blessé. Depuis sa cellule, il avait fondé un groupe de dialogue d'écrivains palestiniens et israéliens en déclarant que le rôle des intellectuels est de créer le mythe de l'espoir pour ceux qui n'en ont pas. Il y a un an, le professeur Ghazzawi m'a écrit que l'armée israélienne attaquait sa maison régulièrement, en cassant les meubles et en terrorisant les enfants, sans aucune explication. Il finissait son message par ces mots : « *Je crois qu'ils essayent de me réduire au silence.* » Je voudrais lui promettre ici, avec vous, que sa voix ne sera pas réduite au silence.

Comme vous n'ignorez pas, il y a de nombreuses voix en Israël. Il y a la voix officielle d'Israël, qui est la voix totalitaire, répressive, raciste, une voix qui ne parle pas, qui ne converse avec personne, une voix qui commande, qui triche et qui ne supporte pas la réciprocité. Une voix, comme dirait Barthes, qui ne sort pas de bouches humaines et qui ne s'adresse à aucune oreille humaine. Cette voix se matérialise aujourd'hui même en ce mur terrible qui « bouffe le paysage » comme dit la chanson, qui détruit les vignes, les oliviers, les maisons et les dernières chances de paix. C'est une voix venue de Sodome et Gomorrhe, une voix privée de toute compassion, qui abuse des mots les plus précieux et des valeurs les plus sacrées telles que la démocratie, la liberté et la sécurité, et même de la sainteté de la vie humaine, pour déguiser les crimes les plus atroces contre des gens qui n'ont pas les moyens de se défendre. C'est la voix d'un régime qui enferme une minorité indigène à clé, sous peine de mort, dans des ghettos, et qui s'empare de leurs biens, de leurs terres, et récemment de leur argent, pour les priver de tout moyen de vivre et pour les faire disparaître d'une façon ou d'une autre.

Texte présenté à l'Assemblée nationale le 3 avril 2004, et publié le mardi 13 avril 2004.

Mais cette voix-là a un maître, une voix plus forte et plus cruelle qu'elle, qui domine l'existence d'Israël depuis son début, il y a une centaine d'années. Ce maître, Mesdames et Messieurs, est la mort. La voix de la mort est la plus forte, la plus adorée, la plus vénérée dans mon pays depuis qu'il existe.

Les enfants d'Israël, sous le déguisement de contribution à la sécurité, à la paix et à la survie de leur État, sont éduqués à se sacrifier, à mourir d'une belle mort, jeune et héroïque, pour satisfaire une vision diasporique des Juifs humiliés, du Juif héros, du Juif soldat, enfin pour satisfaire la mégalomanie de leurs chefs et leur besoin de se venger sur n'importe qui pour la souffrance de leur peuple. Ils sont endoctrinés à tuer les enfants de leurs voisins, à arracher leurs oliviers et à détruire leurs vignes, à empoisonner leurs puits et à bloquer le chemin de l'école de leurs enfants. Cet endoctrinement est facilité par une éducation qui divise la population en Israël en Juifs et non-Juifs, c'est-à-dire qui marque l'existence de toute une population d'un attribut négatif, et qui perpétue l'idée sioniste « d'un pays sans peuple pour un peuple sans pays » et annule ainsi l'existence des autres.

Les soldats d'Israël, comme les militants suicidaires palestiniens, commettent les crimes les plus atroces de bonne foi, parce qu'ils sont empoisonnés, intoxiqués, par une idéologie qui leur apprend que la vie et le bien-être de leur peuple dépendent de la mort de leurs prochains et de leur propre sacrifice. Il est très difficile de se guérir d'une idéologie tellement forte, tellement dure, tellement totale. C'est pourquoi la voix la plus courageuse, la plus sincère et la plus fragile est la voix du refus du mal, qui est aussi la voix du dialogue, la voix des hommes et des femmes qui se sont exclus de la collectivité et qui ont choisi de ne pas perdre leur visage humain au risque de devenir des parias.

Il y a en Israël plus de 1 500 soldats qui sont guéris de l'épidémie raciste qui dominait leur vie, qui se sont libérés du mal de leur pays, et qui ont réussi à se libérer des chaînes d'obéissance dans lesquelles ils vivaient : ce sont les vrais héros de notre pays. Cinq d'entre eux sont emprisonnés dans une prison civile avec des assassins et des violeurs, parce qu'ils sont définis par la justice militaire comme des criminels idéologiques. Criminels idéologiques, Mesdames et Messieurs, comme l'était André Sakharov, comme l'étaient les étudiants chinois de la place Tiananmen et les membres de la Résistance française.

Il y a aussi quelques centaines de familles endeuillées palestiniennes et israéliennes, dont ma famille fait partie, qui se sont organisées dans un groupe de paix, pour se parler, pour se connaître, pour partager leurs vies et leurs douleurs. Ce groupe prouve par son existence non seulement que le dialogue est possible, mais qu'il est le bienvenu. Dans le projet *Hello Peace* initié par ce groupe, et dans lequel on peut appeler un numéro gratuit de la Palestine et d'Israël et parler les uns avec les autres, 800 000 minutes de conversation ont été enregistrées les six premiers mois ! Si nos politiciens, qui font payer si cher chaque mot qu'ils prononcent, mais qui n'hésitent jamais avant de lancer une bombe sur des enfants, avaient passé 800 000 minutes en conversation pour la paix, nos enfants seraient vivants aujourd'hui.

Par son existence même, le Forum des familles endeuillées redéfinit les camps adverses. Ses membres manifestent par leur amitié que la guerre dans notre région n'est pas entre deux nations, mais entre les gens qui veulent vivre en paix et ceux qui veulent jouer à la guerre, en se servant de nos enfants comme de jouets. Les parents de ce groupe ne se définissent pas uniquement par leur nationalité ou par leur race, mais par leur rôle de pères et de mères. La voix de la maternité a toujours été étouffée par les politiciens, depuis qu'il y a des guerres et depuis que les hommes dominent les pays, et il est temps de l'élever. Il est temps d'exiger en tant que pères et mères que le monde entier redéfinisse ses valeurs et ses priorités, redéfinisse la justice, la culpabilité, le crime, les droits des enfants et les devoirs des adultes. Il faut exiger en tant que pères et mères que ce qui se passe dans notre région ne soit pas défini en termes militaires et politiques, mais en termes criminels. En Israël, la maternité et la paternité sont déformées, perverties, mutilées. La mère israélienne n'est plus la mère juive, qui protège son enfant de n'importe quel mal. La mère israélienne élève ses enfants minutieusement pour les sacrifier à l'âge de 18 ans au dieu de la mort. Il est temps de redevenir une mère juive, de protéger nos enfants contre le bourreau qui n'est autre que notre propre gouvernement. De restaurer la maternité humaine ou plutôt animale, libre du poison idéologique qui contamine ce pays sanglant et le monde entier, ce monde où une autre voix nous interpelle, la voix muette des enfants morts, ces enfants palestiniens et israéliens, afghans et irakiens qui gisent, côte à côte, dans un royaume souterrain de petits cadavres surpris, étonnés, un royaume qui s'accroît tandis que je parle.

Le monde démocratique s'est montré incapable de les sauver. Parce que le monde démocratique obéit lui aussi à des intérêts qui ignorent des gamins qui jouent dans les ruelles des camps de réfugiés, des petites filles qui dansent dans la cour de leurs écoles et se promènent dans les rues de Jérusalem.

Pendant toutes les années de l'occupation israélienne en Palestine, les pays européens se sont montrés incapables d'arrêter le mal, et de sauver les enfants des deux côtés. Aujourd'hui, je suis venue ici pour vous implorer : soutenez au moins la voix du refus du mal, la voix des parents, renforcez la voix du dialogue. Ce sont les seules voix qui peuvent sauver Israël, la Palestine et les enfants du monde entier.

Imaginez un petit visage blessé, une petite bouche ouverte à jamais sur la dernière syllabe de son dernier cri de « Maman ! », et posez-vous la question que nous nous posons à chaque moment : pourquoi ce sillon de sang sur la fleur de ta joue ? » 1

## INTERVENTION DE

# Izzat Ghazzawi

**M**adame la Présidente, membres distingués du Parlement européen, Mesdames, Messieurs, chers amis,

C'est avec une grande émotion et beaucoup d'enthousiasme que je reçois ce prix aujourd'hui. Ce prix est un acte de foi en la capacité du monde à promouvoir un échange soutenu de tolérance et de compréhension. Ce prix n'a fait que renforcer et enraciner davantage mon engagement en faveur d'un futur plus noble pour le conflit qui touche notre région.

J'ai tant de choses à vous raconter ici, mais mon temps de parole est limité. Pendant ma détention, voilà près de trois ans maintenant, j'ai écrit un livre que j'ai intitulé *Letters underway*. Au moment le plus sombre de ma détention, je me suis posé la question suivante : « Serai-je en mesure de m'adresser, dans mon livre, à une personnalité israélienne qui est artiste, père, à une vraie âme, à un homme ou une femme qui supprimerait l'image d'un soldat surveillant ma cellule ? » Lorsque la réponse a été oui, j'ai commencé à rédiger. Dès ma libération, j'ai pris part à une réunion d'écrivains à Oslo où se réunissaient quelques intellectuels des deux camps pour discuter du moyen de contribuer à la paix. Pendant dix jours, le débat a connu des hauts et des bas, les Israéliens parlaient beaucoup de la détresse historique qui est arrivée à la nation juive et au peuple juif. Les Palestiniens parlaient quant à eux de la souffrance quotidienne qu'ils vivaient sous l'occupation israélienne.

Finalement, au bout de dix jours, nous étions en mesure de comprendre nos besoins mutuels. Je n'ai pas pu oublier une réflexion d'un écrivain israélien. Le dixième jour de la réunion, il a déclaré : « J'ai toujours pensé que l'homme est mauvais... maintenant je n'en suis pas sûr. » La même année, en 1993, mon fils est mort sous les balles de soldats venus dans son école. Cet événement a changé radicalement ma vie, mais je savais qu'un être humain bon était un être humain vivant.

Si nous le décidons, la souffrance peut servir à la réconciliation plutôt qu'à alimenter une lutte aveugle pour la revanche et la haine. La loi du talion rend le monde aveugle. Dans mon livre, j'ai su utiliser l'euphémisme comme un outil de compromis.

Néanmoins, il est vrai que le conflit d'un homme avec son cœur est le plus noble des conflits. Il est dommage que les conflits d'aujourd'hui opposent les nations et les cultures. Si vous les laissez aux généraux belliqueux et hostiles, ils en feront une histoire

sanglante de terreur. Si vous les leur laissez, vous accepterez ce qu'ils en feront parce que vous savez pertinemment que le monde est fou ou mauvais. Mais ceux qui ont interprété l'histoire sous un éclairage tolérant comprennent que ce dont nous avons besoin, c'est un engagement moral mutuel envers les faits de la vie et l'obligation de l'homme vis-à-vis de la vie, comme étant le seul don de valeur.

Les anomalies de toutes sortes n'ont ni race ni religion ni lieu particulier. Seule la civilisation possède sa propre religion, sa propre foi et son propre pays. Et c'est parce qu'aucune civilisation n'est unique, qu'aucune civilisation n'est sortie du néant : tout au long de l'histoire, les civilisations ont emprunté des éléments à d'autres civilisations et se sont distinguées lorsqu'elles étaient en mesure de partager leurs mérites et leurs valeurs respectives.

Toutefois, la crainte récente d'un conflit culturel n'est pas sans fondement. Il existe un incroyable déséquilibre entre les riches et les pauvres, et aussi de nombreuses injustices qui menacent le principe même de la tolérance sur notre planète.

Or, notre soif de dialogue interculturel n'a jamais été aussi importante qu'aujourd'hui, car nous devons chercher dans les racines de la terreur. En tant qu'écrivain vivant dans une région exceptionnellement troublée, je dois considérer cette question du discours interculturel comme une histoire captivante et passionnante. Peu importe les événements qui surviennent dans notre région, ils sont destinés à influencer le monde entier.

Ce n'est pas parce que nous nous trouvons au centre du monde. C'est simplement parce que les racines spirituelles sont plantées dans notre région et qu'elles ont transmis leur force à chacun d'entre nous. Cette attirance et cette passion sont le fruit de ce passé hors du commun.

Il est grand temps de considérer ce passé spirituel exceptionnel comme un élément de la culture humaine. Il est important de le considérer comme faisant partie de la culture humaine et non comme un appel divin pour un pays saint qui dévore ses enfants. L'homme est sacré. Rien ne l'est plus si l'homme est humilié et déchu de son droit de vivre dans la dignité.

Il ne sera pas nécessaire de dessiner une carte détaillée avec un cœur brisé dans notre région qui se trouve au bord de l'espoir et du désespoir. Nous en avons assez de cette illusion de victoire. Aucun pays ne peut être battu, s'il inculque le sens de la vie comme une valeur en soi. Notre isolement et notre anxiété dépassent toute proportion, mais notre foi en l'avenir est tout aussi grande. Nous aurons toujours besoin de votre soutien pour maintenir le processus de paix et d'un soutien pour le camp de la paix qui a allumé des bougies en souvenir de toutes les personnes qui ont perdu la vie dans cette bataille ignorante.

À nouveau, c'est avec toute ma gratitude que je vous remercie de m'avoir décerné ce prestigieux prix, ainsi qu'à mes partenaires, mais aussi avec toute l'anxiété qui habite mon cœur quant à l'avenir de la Palestine et d'Israël et avec toute l'admiration que j'éprouve pour tous les hommes et toutes les femmes qui sont là-bas aujourd'hui, tous ces hommes et toutes ces femmes qui rêvent et voient loin. 1

## Manifeste des lycéens

**N**ous, soussignés, jeunes gens qui avons grandi et avons été élevés en Israël, sommes sur le point d'être appelés à servir dans les forces de Tsahal. Nous protestons devant vous contre la politique raciste et agressive que mènent le gouvernement israélien et son armée, et ce afin de vous informer que nous n'avons pas l'intention de participer à l'exécution de cette politique.

Nous nous opposons fermement à ce qu'Israël piétine les droits de l'homme. Les expropriations, arrestations, exécutions sommaires, démolitions de maisons, l'enfermement, la torture et l'interdiction d'accès aux soins ne sont que quelques-uns des crimes commis par l'État d'Israël, en violation caractérisée des conventions internationales qu'il a ratifiées.

Ces actions sont non seulement illégitimes, mais elles ne parviennent même pas à atteindre leur but avoué, c'est-à-dire à accroître la sécurité personnelle des citoyens. On ne parviendra à une telle sécurité que par un juste accord de paix entre le gouvernement israélien et le peuple palestinien.

C'est pourquoi nous suivrons notre conscience et refuserons de participer à des actes d'oppression contre le peuple palestinien, actes qu'il serait approprié de définir comme des actions terroristes. Nous en appelons aux gens de notre âge, appelés, soldats de l'armée en service et réservistes à faire de même. 1

---

*Lettre d'élèves de terminale, signée par 62 lycéens, écrite à l'attention du Premier ministre Ariel Sharon et parue dans le quotidien Haaretz le 19 août 2001.*

# Manifeste de Courage de refuser

[www.seruv.org](http://www.seruv.org)

**N**ous, officiers et soldats combattants de réserve de Tsahal, qui avons grandi dans le berceau du sionisme et du sacrifice pour l'État d'Israël ;

Nous, qui avons toujours servi en première ligne, qui avons été les premiers, dans toute mission, qu'elle soit facile ou difficile, à défendre l'État d'Israël et le renforcer ;

Nous, officiers et soldats combattants qui servons l'État d'Israël pendant de longues semaines chaque année, malgré le prix personnel élevé que nous payons ;

Nous, qui avons été en service de réserve dans tous les territoires et qui avons reçu des ordres et des instructions qui n'ont rien à voir avec la sécurité de l'État, mais dont le seul objectif est la domination du peuple palestinien ;

Nous, qui avons vu de nos yeux le prix sanglant que l'occupation impose aux deux parties en présence ;

Nous, qui avons senti comment les ordres que nous recevions détruisaient toutes les valeurs de ce pays ;

Nous, qui avons compris que le prix de l'occupation représentait la perte de l'image humaine de Tsahal et la corruption de toute la société israélienne ;

Nous, qui savons que les territoires occupés ne sont pas Israël, et que toutes les colonies sont destinées à être supprimées,

Nous déclarons que nous ne continuerons pas à combattre dans cette guerre pour la paix des colonies, que nous ne continuerons pas à combattre au-delà de la ligne verte pour dominer, expulser, affamer et humilier tout un peuple.

Nous déclarons que nous continuerons à servir Tsahal en toute occasion qui servira la défense de l'État d'Israël.

L'occupation et la répression n'ont pas cet objectif,

Et nous n'y participerons pas.

*Texte paru dans le quotidien israélien Haaretz, le 25 janvier 2002.  
La pétition de solidarité lancée en France avec le soutien de Sico en mars 2002,  
parue dans Le Monde, a recueilli plus de deux mille signatures.*

# Mouvements et campagnes de soutien

**La Gups** (Union générale des étudiants de Palestine)

[www.gupsfrance.org](http://www.gupsfrance.org)



**L**e mouvement étudiant a toujours été un pionnier dans la lutte palestinienne et cela dès les années 1920. La Gups a été créée en 1959, avant la création de l'OLP, et en a servi de fondement. Elle sera une des premières structures incarnant l'identité palestinienne et surtout la légitimité palestinienne. Les Palestiniens étaient décidés à choisir leur avenir et à mener leur lutte sans tutelle, et la Gups servira de cadre permettant de faire entendre une voix palestinienne que certains voulaient étouffer dans le berceau. Ce qui était un groupe d'étudiants deviendra un mouvement national qui marquera l'Histoire. Ce sont ces étudiants palestiniens qui deviendront les leaders de la résistance palestinienne. La Gups deviendra une des plus grandes associations nationales étudiantes avec plus d'une centaine de sections dans le monde, regroupant plus de 100 000 étudiants. Ce rôle de moteur de la lutte, la Gups continuera à le jouer en étant une force d'idées et d'action. Elle verra se succéder à sa tête de nombreux futurs leaders palestiniens, et servira de première expérience militante, à l'étranger, à nombre de nos diplomates.

La Gups a cette lourde responsabilité de porter les rêves d'une génération nouvelle et d'être à la hauteur des sacrifices de ceux qui l'ont précédée. Elle doit assumer cette histoire exceptionnelle et participer activement à la construction de l'avenir.

La Gups est une composante essentielle de l'OLP, puisant sa force dans l'importance des combats populaires et syndicalistes palestiniens et notamment au rôle des étudiants dans les luttes pour l'indépendance.

Le rôle de la Gups a évolué en relation avec la résistance palestinienne. Institution politique, elle est devenue aussi une institution identitaire se proposant de protéger la culture et le patrimoine palestiniens, et de défendre l'histoire de son pays. Après les accords d'Oslo, la Gups a eu pour nouvelle mission de faciliter l'éducation et l'intégration des étudiants palestiniens à l'étranger, afin de les aider à traverser des années souvent difficiles.

La seconde Intifada a eu pour conséquence le cumul de toutes ces missions. La lutte syndicale est devenue essentielle pour aider les jeunes Palestiniens à suivre une formation poussée, destinée à leur faciliter l'accès au logement, à l'université, et à les aider dans leurs démarches administratives.

Une nouvelle mission s'est également imposée, celle de présenter un visage de la jeunesse palestinienne et arabe corrigeant celui véhiculé par de nombreux médias.

En bref, la Gups est une association estudiantine qui a pour mission d'unir les Palestiniens au-delà des partis politiques, des religions, des idéologies, pour défendre une cause commune et servir leurs intérêts. C'est ainsi que tout étudiant palestinien peut y adhérer librement, qu'il ait connu ou non l'occupation ou l'exil ; il peut participer pleinement à la prise de décisions puisque des élections sont organisées chaque année et les décisions sont prises grâce à des votes lors d'assemblées générales. La Gups représente donc la jeunesse étudiante palestinienne, unie autour d'une cause, d'un projet, d'un rêve.

En France, la Gups est composée de deux unités à Paris et Lyon, et de trois bureaux, à Aix-Marseille, Saint-Étienne et Grenoble. Elle regroupe plus d'une centaine d'étudiants palestiniens et plusieurs dizaines de membres d'honneur.

# Le Mrap



(Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples)

« La haine détruit celui qui hait comme celui qui est haï. »

Martin Luther King

## MRAP-SICO, POURQUOI ?

Le 22 mai 1949, au Cirque d'hiver de Paris, sous la présidence d'honneur de Marc Chagall, le Mrap naissait officiellement. Ce jour-là, 2 500 personnes, Juifs rescapés des camps de la mort, anciens résistants, immigrés africains, algériens, prêtèrent serment : ils jurèrent de ne jamais oublier les crimes commis par les assassins nazis et leurs complices de Vichy ; ils s'engagèrent à rester fidèles à la mémoire des victimes du nazisme, à ne jamais baisser les bras, à agir sans relâche contre les ravages de la haine de l'Autre. Le Mrap puisait ses origines dans le MNCR (Mouvement national contre le racisme) créé en 1941 dans la clandestinité par ceux qui, dans la Résistance, estimaient qu'il y avait une lutte spécifique à mener contre le racisme dans le cadre du combat pour libérer la France.

Cinquante-cinq ans ont passé, les militants d'aujourd'hui sont les héritiers de ceux d'hier ; quel héritage les fondateurs nous ont-ils légué ?

**Un idéal**, des valeurs qui ne sont autres que celles de la Révolution française : Liberté, Égalité, Fraternité. Nous ne voulons pas que ces termes, bien souvent galvaudés, soient des mots vides sur le fronton de nos mairies. Les défendre, c'est lutter pour la justice, pour le respect de la personne humaine quelles que soient son origine, sa couleur, sa religion ; c'est lutter pour l'égalité des droits de chaque individu et de chaque peuple, c'est combattre toutes les formes d'intolérance, d'exclusion, donc le racisme et la xénophobie ; c'est refuser la haine, donc s'opposer de toutes ses forces à la guerre et à la domination d'un État sur un peuple.

**Des principes**, dont le premier est l'affirmation de l'unicité du racisme et de l'impérieuse nécessité d'être solidaire de toutes les victimes de tous les racismes : toute concession faite à un racisme absout les autres. Le second est l'indivisibilité des droits humains : toute indulgence, faiblesse à l'égard de la violation des droits d'un être humain, d'un groupe, d'un peuple, est un danger pour les libertés de tous, une menace pour la démocratie.

Si le Mrap a résisté à l'usure du temps, c'est grâce à la nature de son antiracisme et aux analyses qui le sous-tendent. La montée du racisme est indissociable de la désintégration du lien social qui résulte des problèmes économiques, de la misère, des exclusions. Aussi ce combat est-il nécessairement pluriel et doit être dirigé contre ceux qui veulent construire une société inégalitaire. Si les formes de rejet de l'Autre varient d'une

époque à une autre, si elles ont chacune une histoire et une spécificité, c'est toujours la même disposition mentale qui engendre le racisme. Ainsi, il n'y a pas une réponse au racisme. Il y a des réponses ; elles sont d'ordre économique, social, éducatif, juridique.

Une des plus importantes réalisations du Mrap fut l'élaboration dès 1959 d'un projet de loi faisant de l'expression raciste un délit et non une opinion. La loi, votée par l'Assemblée et le Sénat unanimes en 1972, introduit dans le code pénal des délits de racisme et de discriminations, particulièrement à l'embauche ; elle fut complétée régulièrement, et notamment en 1990 par un article qui fait du négationnisme et de la négation des crimes contre l'humanité un délit. Ce combat a permis la reconnaissance institutionnelle des discriminations qui constituent le racisme en acte. Il a permis de donner une nouvelle dynamique à la lutte.

Le travail sur la mémoire est indispensable dans le combat antiraciste : « Qui oublie son passé est condamné à le revivre. » Mémoire de la barbarie nazie bien sûr, mais aussi des horreurs des guerres coloniales qui imprègnent encore aujourd'hui le racisme en France. Ainsi s'ancre le travail incessant du Mrap auprès des jeunes, dans les écoles notamment.

La continuité constitue une des caractéristiques du Mrap. La mobilisation contre les guerres coloniales, dont la guerre d'Algérie, se prolonge aujourd'hui par notre mobilisation pour l'accès à la citoyenneté économique et civique pour tous les immigrés, pour le droit de vivre en famille et pour que la France reste une terre d'asile.

Le combat du Mrap a toujours été d'envergure internationale. Reconnu en 1975 par l'ONU qui lui a conféré un statut consultatif, il participe à de nombreuses commissions en faveur des droits de l'homme, à New York ou à Genève, afin de faire entendre et respecter les droits des peuples. Parmi les combats les plus importants qu'il a menés, il faut rappeler ceux menés en faveur des droits des minorités aux États-Unis et contre la peine de mort, avec son combat pour arracher le journaliste africain américain Mumia Abu Jamal des mains des bourreaux — comme, en vain hélas, il l'avait fait pour Julius et Ethel Rosenberg ; celui contre l'apartheid en Afrique du Sud dès les années 1960 ; celui contre les inégalités Nord-Sud. Opposé aux règlements des conflits par la force, le Mrap s'est mobilisé contre les guerres menées par le gouvernement des États-Unis en Afghanistan, puis, dès la première guerre du Golfe, en Irak.

L'« amitié entre les peuples » ne peut se concevoir sans le droit des peuples, de tous les peuples à disposer d'eux-mêmes. C'est ce principe d'égalité incontournable — opposé aux « deux poids, deux mesures » des grandes puissances suivant leurs intérêts politico-économiques —, qui constitue la ligne directrice des prises de position du Mrap. Le Mrap a toujours affirmé sans ambiguïté sa solidarité avec les peuples en lutte pour leur libération, malgré les dangers encourus par ses militants pendant la guerre d'Algérie, où il a été la cible de quatorze attentats. Sur ces questions encore, les engagements d'aujourd'hui ne font que prolonger les engagements d'hier, et le Mrap se bat pour la reconnaissance des droits des peuples kurde, sahraoui, tchétchène, palestinien, dans le respect du droit international.

La question d'Israël et de la Palestine, compte tenu de l'histoire du Mrap, a toujours tenu une place importante. Depuis plus de trente ans, la position du Mrap n'a pas varié, se résumant en une phrase : « Une terre, deux peuples, deux États. » Après la mort de l'espoir né des accords d'Oslo entérinée par l'assassinat d'Yitzhak Rabin et la perpétuation de la colonisation en Cisjordanie menée par Benyamin Netanyaou, la politique gouvernementale d'Ariel Sharon a fait franchir à la région un pas de plus dans l'horreur.

Cette politique est criminelle aussi bien pour le peuple palestinien que pour le peuple israélien. La sécurité des citoyens israéliens ne sera assurée que par la fin de la colonisation et la création d'un État palestinien à côté de l'État israélien.

Ainsi, le Mrap exige-t-il :

- le respect du droit international et des résolutions de l'ONU ;
- la reconnaissance d'un État palestinien viable, avec comme capitale Jérusalem, à côté de l'État israélien ;
- le retrait d'Israël des Territoires occupés, la fin de la colonisation et le démantèlement des colonies ;
- l'arrêt de la construction du mur d'annexion construit par Ariel Sharon et pour son démantèlement ;
- une action du gouvernement français, notamment au sein de l'Union européenne, pour que la suspension de l'accord votée par le Parlement européen avec Israël soit effective tant qu'Israël ne respectera pas les lois internationales, et pour qu'une force internationale de protection des populations civiles soit mise en place d'urgence.

Le combat pour la justice et le droit ne pourra se faire sans les Palestiniens et les Israéliens eux-mêmes. C'est pourquoi le Mrap apporte son entière solidarité aux pacifistes israéliens qui refusent la colonisation et la politique criminelle d'Ariel Sharon, en particulier aux jeunes Israéliens qui refusent de servir dans les Territoires occupés. Il demande notamment la libération immédiate des objecteurs emprisonnés, ces jeunes qui sont l'honneur d'Israël. Il appuie toute initiative en Israël, en Palestine ou en Europe qui va dans le sens du dialogue, du rapprochement dans le respect du droit des deux peuples, d'une paix juste et durable.

C'est sur ces bases que le Mrap est devenu membre de la Plate-forme des ONG pour la Palestine et prend une part active au Collectif national pour une paix juste et durable entre Palestiniens et Israéliens. C'est dans ce cadre qu'il a décidé de s'associer avec le comité Sico pour favoriser le dialogue entre jeunes Palestiniens et Israéliens. Le meeting du 31 mars a été la première pierre de cet engagement commun. Cette brochure est un outil pour poursuivre la lutte ensemble, c'est aussi un moyen de remercier Elik, Gaï, Tareq, Majed, « ces autres voix d'Israël et de Palestine », pour l'espoir qu'ils nous apportent.

Le 31 mars, Elik terminait son intervention par ses mots : « Nous, soldats de Courage de refuser, nous voulons proposer une autre voie, une alternative au désespoir, nous voulons dire : Réveillez vous ! Nous pouvons changer les choses ! Mais pour cela nous avons besoin d'aide. Montrez nous que quelqu'un s'intéresse à notre combat. » Elik, nous t'avons entendu et cette brochure vous est dédiée, à toi et à tes camarades.

# Sico

(Solidaires des Israéliens contre l'occupation)



« Un peuple qui opprime un autre ne saurait être un peuple libre. »

## NOS OBJECTIFS

Le comité Sico est un groupe indépendant de toute affiliation politique qui a été créé en mai 2001 avec l'appui d'une quinzaine d'associations et d'organisations politiques, dans le but de soutenir tous ceux qui en Israël s'opposent à la politique de colonisation menée par le gouvernement Sharon et reconnaissent le droit légitime des Palestiniens à un État libre, viable et souverain.

L'objectif de Sico est de privilégier une pratique de la solidarité qui dépasse les communautarismes et favorise le dialogue entre les Palestiniens, qui se battent pour leurs droits et leur survie, et les Israéliens qui refusent l'occupation coloniale et les crimes qu'elle entraîne.

Nous menons et appuyons toutes les initiatives, à Paris et en province, qui vont dans ce sens et sont conformes à notre plate-forme constitutive. Nous participons par ailleurs aux initiatives qui œuvrent en faveur de la paix, en nous associant aux campagnes menées par le Collectif national pour une paix juste au Proche-Orient, regroupant plus de cinquante associations et organisations et qui lance au mois de janvier 2004 la Campagne internationale contre le Mur.

## L'AUTRE ISRAËL

Sico s'est donné pour objectif de faire connaître les activités de tous ceux qui, en Israël, s'opposent à l'occupation des Territoires palestiniens par l'État israélien. Ces groupes sont nombreux mais très minoritaires, et isolés tant au plan international qu'au sein de leur société. Ce sont principalement des collectifs, regroupant des opposants ponctuels ou des membres de diverses organisations alliant parfois Israéliens et Palestiniens autour d'un même objectif. Les plus connus sont Gush Shalom (le Bloc de la paix), B'Tselem, le collectif 29-Septembre, la Coalition des femmes pour une paix juste, le Comité israélien contre la démolition des maisons, Médecins pour les droits humains, le Forum des parents de refuzniks, La Paix maintenant, Profil Hadash, Rabbins pour les droits de la personne, Ta'ayoush (Vivre ensemble), Yesh Gvul (Il y a une limite)...

En mai 2001 et en novembre 2001, deux réunions publiques appelées par Sico avec des membres de Gush Shalom, des objecteurs israéliens et des organisations israéliennes des droits de l'homme ont réuni plus de quatre cents personnes et ont permis de faire connaître « l'autre Israël ».

## Plate-forme du comité Sico

« Un peuple qui opprime un autre ne saurait être un peuple libre. »

Nous, qui vivons en France, avons en souvenir cette réalité au travers des guerres coloniales menées par la France.

Les accords d'Oslo qui ont été signés par l'État israélien et l'OLP s'inscrivent dans la logique de deux États, aux frontières délimitées.

Depuis, les gouvernements successifs d'Israël n'ont cessé :

- d'étendre les colonies ;
- de restreindre les territoires du futur État palestinien ;
- d'étouffer économiquement, socialement et culturellement le peuple palestinien, attisant ainsi des sentiments de haine et provoquant des actes de résistance mais aussi de désespoir.

C'est une véritable guerre coloniale que mène désormais le gouvernement Sharon contre le peuple palestinien.

Cette politique a déjà montré qu'elle conduit à des bains de sang vis-à-vis du peuple palestinien, bien sûr, mais aussi pour les Israéliens eux-mêmes.

La politique d'Ariel Sharon conduit à la négation des droits légitimes du peuple palestinien, mais aussi à l'absence de sécurité pour les Israéliens et à la restriction de leurs propres libertés.

En vous appelant à rejoindre le comité Solidaires des Israéliens contre l'occupation, nous vous proposons de soutenir activement les initiatives et actions menées par tous ceux en Israël qui, en tant qu'association, organisation ou simple citoyen israélien :

- refusent cette politique coloniale contre le peuple palestinien ;
- réclament la fin des raids militaires et du pilonnage des territoires occupés ;
- exigent le gel des colonies puis leur démantèlement ;
- militent pour le retrait d'Israël des Territoires occupés et pour le droit des Palestiniens à un État souverain ;
- se battent pour le respect des droits de la personne et le respect des conventions internationales ;
- revendiquent le droit aux conscrits israéliens de ne pas servir dans les Territoires occupés ;
- apportent leur soutien à ceux qui refusent de servir dans cette armée d'occupation.

Nous agissons pour faire connaître les activités des associations, organisations et individus qui, bien que minoritaires en Israël, font honneur à la société israélienne : Gush Shalom, Yesh Gvul, Ta'ayoush, 29-Septembre, Comité israélien contre la démolition des maisons, Coalition de femmes pour une paix juste, La Paix Maintenant, Profil Hadash, Rabbins pour les droits de la personne.

Nous agissons également aux côtés des différentes associations et organisations qui manifestent en France leur soutien à la lutte du peuple palestinien.

*Sico se réunit tous les premiers vendredis du mois au siège du Cedetim,  
21 ter, rue Voltaire, Paris 11<sup>e</sup> (M<sup>o</sup> Rue-des-Boulets).  
E-mail : sico@mezimail.com. www.cedetim.org/palestine*

Le 22 mai 2002, un meeting à la Bourse du travail de Saint-Denis a été organisé par Sico avec des représentants du mouvement « Courage de refuser », les soldats et officiers qui, en janvier 2002, ont refusé d'accomplir leur temps de réserve, exhortant l'armée à quitter les Territoires occupés et dénonçant l'oppression infligée aux Palestiniens par les colons et l'armée. Le meeting s'est poursuivi par une tournée organisée dans plusieurs grandes villes de France : Lyon, Grenoble, Marseille, Lille, Rennes, Strasbourg et Nancy.

En janvier 2003, nous avons également apporté notre concours à la médiatisation d'une mission conduite par Stéphane Hessel et des intellectuels juifs et non juifs en Israël et en Palestine — dont rend compte *Témoins pour la paix*, le film réalisé par Abraham Segal présenté lors d'une conférence de presse et de plusieurs réunions réalisées avec notre concours.

Sico a apporté son soutien à la pétition en faveur des soldats de Courage de refuser parue dans *Le Monde* en mars 2002 qui a recueilli plus de deux mille signatures, et a participé en 2003 avec la FIDH au lancement d'une pétition de soutien aux soldats déferés devant la Cour martiale israélienne, envoyée aux autorités israéliennes en décembre 2003 à l'occasion d'une conférence de presse.

Au début de l'année 2004, à la demande du Forum des parents de refuzniks, Sico a initié en France la pétition demandant, pour les cinq refuzniks condamnés à un an de prison après avoir déjà passé un an en prison, Haggai Matar, Matan Kaminer, Noam Bahat, Adam Ma'or et Shimri Tzameret, le droit d'être reconnus comme objecteurs de conscience et d'accomplir leur sanction sous forme de service civil, droit que nous réclamons pour tous les objecteurs actuellement menacés.

Nous avons participé, avec plusieurs autres associations, les 3 et 5 mars 2004, au soutien à la mission civile israélienne « Une voix pour un autre Israël ». Composée de Oren Medicks (Gush Shalom), Nurit Peled Elhanan (Forum des familles endeuillées), Jonathan Shapira (initiateur de la pétition des vingt-sept pilotes), Arik Diamant (Courage de refuser), Talila Kosh-Zohar (New Profile), Daniela Yoel (Mahsom Watch), cette délégation d'opposants israéliens s'est voulue porteuse, auprès des citoyens et des députés français et européens, du message d'une « partie minoritaire mais importante des citoyens israéliens qui luttent pour que leur pays ne vive pas selon la loi de l'épée, mais selon un esprit de justice, d'égalité et de droit dont ils pourraient être fiers ».

Sico a également, organisé au cours de l'année 2004, deux meetings : l'un le 30 mars, au CICP, où a témoigné le directeur adjoint des Rabbins pour les droits de l'homme, Yaacov Rosenberg ; et le second, le 31 mars, à la mairie du II<sup>e</sup> arrondissement de Paris, en collaboration avec le Mrap, intitulé « Jeunes Israéliens et Palestiniens en dialogue contre l'occupation et pour la paix ».

L'importance des mobilisations, le souhait de tous ceux qui ont pris la parole et la diversité des participants nous incitent à amplifier nos actions de dénonciation de l'extension de la guerre coloniale menée contre les Palestiniens et de l'édification du Mur de l'apartheid.

## Campagnes de soutien

### Pétitions de solidarité en cours

Soutien aux soldats réfractaires : *site du mouvement Courage de refuser* [www.seruv.org](http://www.seruv.org)  
 Soutien aux refuzniks : *site du Forum des familles de prisonniers* [www.refuz.org](http://www.refuz.org)  
 Pour le démantèlement du Mur et la suspension de l'accord Union européenne-Israël : *site du MRAP* [www.mrap.asso.fr](http://www.mrap.asso.fr)  
 Pour l'envoi d'une force internationale d'intervention civile en Israël et en Palestine : *site du MAN* [www.interventioncivile.org](http://www.interventioncivile.org)  
 Pour la défense des droits des Palestiniens à l'éducation : *site de la campagne pour le droit à l'éducation* [www.right2edu.birzeit.edu](http://www.right2edu.birzeit.edu)

### Campagnes de soutien aux soldats réfractaires

Les deux pétitions initiées par Sico, l'une en faveur des soldats de Courage de refuser et l'autre en faveur des jeunes refuzniks emprisonnés, ont été remises à ce jour aux autorités israéliennes. Il est cependant important de continuer à leur apporter un soutien sur les sites mentionnés ici.

### Campagne internationale contre le Mur

La campagne internationale contre le Mur a été initiée par le Pengon (Palestinian Environmental NGOs Network), et reprise en France par la Plate-forme des ONG pour la Palestine et le Collectif national pour une paix juste et durable entre Israéliens et Palestiniens, dont font partie une soixantaine d'organisations politiques et syndicales.

Pour obtenir des informations : Stop the Wall ([www.stopthewall.org](http://www.stopthewall.org) ; [www.pengon.org](http://www.pengon.org)) ; Solidarité Palestine ([www.solidarite-palestine.org](http://www.solidarite-palestine.org)) ; Palestine Monitor ([www.palestinemonitor.org](http://www.palestinemonitor.org)).

Pour obtenir le dépliant d'information sur le Mur : Plate-forme des ONG françaises pour la Palestine (tél. : 01.40.36.41.46 ; [www.pfp.org](http://www.pfp.org))

### Campagne pour la suspension de l'accord Union européenne-Israël

La demande de suspension de cet accord, seul moyen de pression sur le gouvernement Sharon, est contenue dans la pétition contre le Mur, et peut être signée en ligne sur le site du Mrap.

### Campagne pour l'envoi d'une force internationale d'intervention civile

Le Mrap et Sico sont associés à la campagne du Mouvement pour une alternative non violente (Man) en faveur de l'envoi d'une force internationale d'intervention civile dans les « territoires d'Israël et de Palestine ». Une demande sera adressée en ce sens au président de la République, au ministre des Affaires étrangères, aux parlementaires européens ainsi qu'aux responsables de l'Union européenne. La pétition en faveur de l'envoi de cette force internationale d'intervention peut être signée sur le site du Man.

### Campagne civile internationale pour la protection du peuple palestinien

Née de la nécessité d'une intervention citoyenne internationale en Palestine, elle établit des relations de solidarité et d'actions communes avec les mouvements israéliens et palestiniens. Elle peut être signée sur le site [www.protection-palestine.org](http://www.protection-palestine.org)

### Campagne pour la défense des droits des Palestiniens à l'éducation

Les couvre-feux, les blocus et les barrages routiers de l'armée israélienne empêchent des milliers d'étudiants et de professeurs d'atteindre leurs écoles et universités. Une pétition internationale circule. Les informations sont disponibles sur le site [www.right2edu.birzeit.edu](http://www.right2edu.birzeit.edu)

Campagne de soutien aux universités palestiniennes [www.solidarite-univpalestine.org](http://www.solidarite-univpalestine.org)

Défense internationale des enfants (Defense fr Children International) [www.dci-pal.org](http://www.dci-pal.org)

## Pétition de solidarité avec les refuzniks israéliens

[www.refuz.org.il](http://www.refuz.org.il)

Le mouvement de refus de servir dans l'armée de ceux qui se dénomment « refuzniks » continue. Il est le fait de jeunes gens qui refusent d'accomplir leur service militaire pour des raisons politiques et prennent ouvertement position contre la politique colonialiste du gouvernement Sharon. Le tribunal militaire de Jaffa vient, ce mois de janvier 2004, de condamner à un an de prison ferme — en plus de l'année de prison déjà accomplie — cinq de ces jeunes Israéliens qui refusent d'être engagés et n'ont pas été reconnus comme objecteurs de conscience, ce statut n'existant pas en Israël : Haggai Matar, Noam Bahat, Matan Kaminer, Shimri Tzameret et Adam Ma'or. Les parents de soldats, réunis dans le Forum des parents de refuzniks, tentent depuis des années de faire respecter par le gouvernement israélien l'application du statut d'objecteur de conscience inscrit dans les conventions internationales, et la possibilité pour les refuzniks de pouvoir accomplir un service civil.

**Il est important de continuer à leur apporter un soutien ainsi qu'à tous les objecteurs emprisonnés**

1° En signant la pétition en ligne sur le site du Forum des parents de refuzniks : <http://www.refuz.org.il>

2° En envoyant des lettres de soutien aux parents de refuzniks, et des lettres de protestation aux autorités, demandant que leur soit accordé le statut d'objecteur de conscience reconnu par les conventions internationales :

### Représentants des parents de refuzniks

Smadar Nehab : [snehab@netvision.net.il](mailto:snehab@netvision.net.il) / Anat Matar : [matar@post.tau.ac.il](mailto:matar@post.tau.ac.il)  
 Reuven Kaminer : [mssourk@mscc.huji.ac.il](mailto:mssourk@mscc.huji.ac.il)

### Autorités israéliennes

Brigadier General Gil Regev,  
 Head of the Manpower Department,  
 I.D.F. Hakiryia Tel Aviv,  
 M.P. 02919, I.D.F. • Fax: 972-3-5692933

Ministre de la Défense, M. Shaul Mofaz  
 37 Kaplan Street, Tel Aviv 61909, Israël  
 Fax : 00 972 3 27 57 / 00 972 3 691 6940

### Ambassade d'Israël en France

Ambassade d'Israël en France, 3, rue Rabelais, 75008 Paris. E-mail : [ambassade@par.mfa.gov.il](mailto:ambassade@par.mfa.gov.il)

3° En aidant financièrement le Forum des parents de refuzniks

Les refuzniks, par leur refus de servir l'armée, se retrouvent dans des situations difficiles, mettent en péril leur avenir professionnel car ils sont mis à l'index, et doivent faire face à de lourds frais de procès.

Les parents de refuzniks se sont mobilisés depuis quelques mois pour que l'engagement courageux de leurs enfants ait la plus grande publicité dans tous les médias, écrits, radio et télévisés, et le plus large impact dans la population israélienne. Toutes leurs actions sont bénévoles. Elles sont onéreuses.

Vous pouvez également envoyer vos dons au collectif Sico, qui les leur transmettra, avec au dos du chèque : « Soutien au Forum des parents des refuzniks 2004 ». Le 21 janvier 2004

En ouvrant le site de Yesh Gvul (Il y a une limite, collectif de défense des réservistes : [www.yesh-gvul.org](http://www.yesh-gvul.org)), vous pourrez également apporter votre solidarité aux soldats réfractaires.

# Liste des mouvements œuvrant pour le respect des droits du peuple palestinien

## Mouvements israéliens et israélo-palestiniens

### Mouvements d'objecteurs

Les objecteurs sont regroupés et représentés principalement au sein de trois collectifs :

- Courage de refuser (*Ometz Lesarev*), qui rassemble les soldats réfractaires à un service de réserve dans les Territoires occupés, rejoint en décembre 2003 par les 27 pilotes et les 13 officiers de l'unité d'élite opposés à des missions « immorales » ([www.seruv.org.il](http://www.seruv.org.il)).
- le Forum des parents des refuzniks, association de parents qui soutient les jeunes appelés refusant d'effectuer leur service ou de servir comme soldats d'une armée d'occupation, dont les six objecteurs déferés en Cour martiale en 2004 ([www.refuz.org](http://www.refuz.org)).
- Yesh Gvul (« Il y a une limite »), collectif le plus ancien de militaires réfractaires refusant de servir dans l'armée tant qu'elle est une armée d'occupation ([www.yesh-gvul.org](http://www.yesh-gvul.org)).

### Associations israélo-palestiniennes

- AIC (*Alternative Information Center, AIC*). Revue israélo-palestinienne qui mène de front information, recherche, action politique. [www.alternativenews.org](http://www.alternativenews.org).
- Forum des familles endeuillées (*Bereaved Families Forum*). Collectif rassemblant aujourd'hui six cents familles israéliennes et palestiniennes ayant perdu un membre de leur famille lors du conflit. [www.theparentscircle.com](http://www.theparentscircle.com).
- *Gush Shalom* (Bloc de la paix). Noyau radical du mouvement israélien, militants, Juifs et Arabes ensemble pour le retrait des territoires occupés depuis 1967 et pour la reconnaissance du droit des Palestiniens à un État [www.gush-shalom.org](http://www.gush-shalom.org).
- *Halonot* (*Windows, fenêtres*), organisation israélo-palestinienne pour l'amitié entre les jeunes. [www.win-peace.org](http://www.win-peace.org).
- *Ta'ayush* (*Vivre ensemble*). Regroupement de militants arabes et juifs israéliens menant des actions de solidarité avec les Palestiniens dans les Territoires occupés. [www.taayush.org](http://www.taayush.org).

### Autres organisations

- *B'tselem*. Centre d'information israélien de défense des droits de l'homme dans les Territoires occupés. [www.btselem.org](http://www.btselem.org).
- *Israeli Committee Against House Demolition* (ICAHD, Comité israélien contre la démolition de maisons). Comité œuvrant contre la démolition de maisons palestiniennes à Jérusalem et en Cisjordanie, et pour leur reconstruction. Les différentes organisations citées ci-dessus participent à ses actions. [www.icahd.org](http://www.icahd.org).
- *Physicians for Human Rights* (Médecins pour les droits de l'homme).
- *Rabbis for Human Rights* (Rabbins pour les droits de l'homme). [www.rhr.israel.net](http://www.rhr.israel.net).
- *Zochrot* (Elles se souviennent), organisation israélienne luttant pour la mémoire des villages palestiniens détruits pendant la guerre de 1948. [www.nakbainhebrew.org](http://www.nakbainhebrew.org).

### Mouvements de femmes

- La Coalition des femmes pour une paix juste : section israélienne de la coalition d'associations de femmes israéliennes et palestiniennes. [www.coalitionofwomen4peace.org](http://www.coalitionofwomen4peace.org).

Cette coalition regroupe entre autres :

- Les Femmes en noir (*Women In Black*) : organisation de femmes israéliennes et palestiniennes opposées à l'occupation, qui manifeste chaque vendredi en Israël. [www.womeninblack.org](http://www.womeninblack.org) ;
- *New Profile* (*Profil Hadash*) : organisation de soutien aux objecteurs créée par des femmes et qui mène une action pour la démilitarisation de la société israélienne. [www.newprofile.org](http://www.newprofile.org) ;
- Les Observatrices des barrages (*Machsom Watch*). [www.machsomwatch.org](http://www.machsomwatch.org).

## Mouvements palestiniens

### Sites d'information

- Birzeit University. La plus importante université palestinienne [www.birzeit.edu](http://www.birzeit.edu).
- IPC (International Press Center). Site d'information sur la Palestine type AFP. Réception de dossier sur abonnement [www.ipc-ps.info](http://www.ipc-ps.info).
- Law-Palestinian Society for the Protection of Human Rights & the Environment Established. Centre de recherche militant sur les problèmes de l'environnement, des droits de l'homme. [www.lawsociety.org](http://www.lawsociety.org).
- *Mafhum*. Revue de presse hebdomadaire de la presse internationale concernant le monde arabe [www.mafhum.com](http://www.mafhum.com).
- Palestine Monitor — PNGO (Palestinian Non Governmental Network). Réseau des ONG palestiniennes œuvrant pour la médiatisation de la cause palestinienne et incluant ONG européennes et groupes de solidarité aux États-Unis [www.palestinemonitor.org](http://www.palestinemonitor.org).
- Palestine Report. Centre d'information sur les conditions de vie des Palestiniens dans les Territoires occupés [www.palestinereport.org](http://www.palestinereport.org).

## Organisations

- Addameer Prisoners Support Association (Association de soutien aux prisonniers). Centre de recherche et d'aide aux prisonniers palestiniens [www.addameer.org](http://www.addameer.org).
- Arab Association for Human Rights. ONG palestinienne travaillant à la protection des droits de la minorité palestinienne en Israël [www.arabhra.org](http://www.arabhra.org).
- Care International. Organisation intervenant sur les questions du développement en agriculture, de la santé et de l'éducation [www.care.org](http://www.care.org).
- ISM (International Solidarity Movement). Mouvement palestinien composé de Palestiniens et de militants internationaux travaillant dans les Territoires occupés [www.palsolidarity.org](http://www.palsolidarity.org).
- Jerusalem Center for Women. Organisation féministe palestinienne regroupée avec le collectif de femmes israéliennes Bat Shalom au sein de la coalition Jerusalem Link (Lien de Jérusalem). [www.batshalom.org](http://www.batshalom.org).
- Miftah. ONG militant pour la promotion d'un dialogue israélo-palestinien. [www.miftah.org](http://www.miftah.org)
- PARC (Palestinian Agricultural Relief Committees). ONG militant pour le développement durable dans les régions rurales de Palestine [www.pal-parc.org](http://www.pal-parc.org).
- PCHR Gaza. Organisation intervenant pour la défense des droits de l'homme en Palestine [www.pchrgaza.org](http://www.pchrgaza.org).
- Pengon (Palestinian Environmental Ngos Network). Réseau des ONG palestiniennes agissant en coordination pour la défense de l'environnement dans les Territoires occupés, à l'origine de la campagne internationale contre le Mur (informations régulièrement mises à jour sur son évolution [www.pengon.org](http://www.pengon.org), [www.pengon.org/wall/français](http://www.pengon.org/wall/français)).

## Quelques mouvements de soutien en France

### Associations palestiniennes

- Enfants de Palestine. [www.enfantsdepalestine.org](http://www.enfantsdepalestine.org). E-mail : [abnah.philistine@wanadoo.fr](mailto:abnah.philistine@wanadoo.fr). Principalement composée de familles palestiniennes, travaille au maintien du lien communautaire et de leur histoire et culture d'origine.
- Gups (Union générale des étudiants de Palestine). E-mail : [gupsfrance@hotmail.com](mailto:gupsfrance@hotmail.com) ; [gups-paris@hotmail.com](mailto:gups-paris@hotmail.com).

### Droits humains

- Amnesty International. [www.amnesty.org](http://www.amnesty.org). E-mail : [isrtopal@amnesty.asso.fr](mailto:isrtopal@amnesty.asso.fr). Revue : *La Chronique* (mensuel). Défense des prisonniers palestiniens.
- FIDH (Fédération internationale des ligues des droits de l'homme). [www.fidh.org](http://www.fidh.org). Fax : 01 43 55 18 80. E-mail : [fidh@fidh.org](mailto:fidh@fidh.org). Revue : *La Lettre de la FIDH* (mensuel). Défense et promotion des droits humains dans le monde.
- Ligue des droits de l'homme (LDH). [www.ldh-france.org](http://www.ldh-france.org). Tél. : 01 56 55 51 00. Fax : 01 42 55 51 21. E-mail : [ldh@wanadoo.fr](mailto:ldh@wanadoo.fr). Revue : *Hommes et Libertés*, et *Trop c'est trop* (consacré à la Palestine). En France, défense des droits de l'homme et du citoyen.

- Mrap (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples). [www.Mrap.asso.fr](http://www.Mrap.asso.fr). Tél. : 01 53 38 99 99. Fax : 01 40 40 90 98. E-mail : [Mrap@wanadoo.fr](mailto:Mrap@wanadoo.fr). Revue : *Différences*. Lutte contre le racisme et actions nationales ou internationales visant à la paix et à l'amitié entre les peuples.

## Solidarité

- Association France-Palestine Solidarité (AFPS) [www.france-palestine.org](http://www.france-palestine.org). Fax : 01 43 72 07 27. E-mail : [afps@france-palestine.org](mailto:afps@france-palestine.org). Revues : *Pour la Palestine* (mensuel d'information et d'analyse) ; *Palestine Solidarité* (trimestriel pour les adhérents). En France, Liban, Palestine, solidarité politique et réalisation de projets et échanges avec le peuple palestinien.
- CCIPPP (Campagne civile internationale pour la protection du peuple palestinien) [www.protection-palestine.org](http://www.protection-palestine.org). E-mail : [ccipp@club-internet.fr](mailto:ccipp@club-internet.fr).
- CICUP (Collectif interuniversitaire pour la coopération avec les universités palestiniennes). Fax : 01 47 07 26 52. Bulletin de liaison : *La Lettre du Cicup* (semestriel). Développement de la coopération entre les universités françaises et palestiniennes, et actions de solidarité.
- CNPPJ (Collectif national pour une paix juste et durable au Proche-Orient). Collectif qui regroupe, autour d'une plate-forme unitaire, une soixantaine d'associations et d'organisations politiques et syndicales organisant des actions communes décidées par consensus.
- Comité de solidarité avec les universités palestiniennes. [www.solidarite-univpalestine.org](http://www.solidarite-univpalestine.org).
- Femmes en noir. [www.lesfemmesennoir.org](http://www.lesfemmesennoir.org). E-mail : [contact@lesfemmesennoir.org](mailto:contact@lesfemmesennoir.org). En solidarité avec les Femmes en noir d'Israël et de Palestine, rassemblement silencieux les samedis de 15 heures à 17 heures, Fontaine des Innocents, place du Châtelet, Paris 1<sup>er</sup>.
- Observatoire de la presse sur la Palestine. [www.presse-palestine.org](http://www.presse-palestine.org). E-mail : [association@presse-palestine.org](mailto:association@presse-palestine.org). Informations relatives au traitement médiatique français de la question israélo-palestinienne.
- Plate-forme des ONG françaises pour la Palestine. [www.plateforme-palestine.org](http://www.plateforme-palestine.org). E-mail : [pfpalest@club-internet.fr](mailto:pfpalest@club-internet.fr). Collectif œuvrant, autour d'une plate-forme commune des ONG françaises, pour une paix juste au Proche-Orient et qui a initié en France la campagne internationale contre le Mur. Le site comprend des dossiers très argumentés.
- Sico (Solidaires des Israéliens contre l'occupation). [www.cedetim.org/palestine](http://www.cedetim.org/palestine). E-mail : [sico@mezimail.org](mailto:sico@mezimail.org). Collectif œuvrant à la popularisation de la lutte des Israéliens contre l'occupation.
- Une autre voix juive. [www.uneautrevoixjuive](http://www.uneautrevoixjuive). Manifeste signé par quelque deux mille citoyens français juifs ou d'origine juive, paru dans la presse à plusieurs reprises en 2003.
- UJFP (Union juive française pour la paix). E-mail : [ujfp@filnet.org](mailto:ujfp@filnet.org). Association dénonçant en France la politique d'occupation menée par l'État d'Israël et ses implications sur la politique française.
- Vigie Média Palestine (VMP). [www.vigie-media-palestine.org](http://www.vigie-media-palestine.org). E-mail : [V-M-P@ifrance.com](mailto:V-M-P@ifrance.com). Veille et suivi du traitement de l'information dans les médias français, et rédaction d'un bulletin d'information.

### Sites d'information et de solidarité

Amnesty International.....	www.amnesty.org
Association des Palestiniens en France (APF).....	www.palestine-france.com
Association France-Palestine Solidarité (AFPS).....	www.france-palestine.org
CCIPPP.....	www.protection-palestine.org
Enfants de Palestine.....	www.enfantsdepalestine.org
Femmes en noir.....	www.lesfemmesnoir.org
FIDH.....	www.fidh.org
Gups (Union générale des étudiants de Palestine).....	www.gupsfrance.org
LDH.....	www.ldh-france.asso.fr
Mrap.....	www.Mrap.asso.fr
Observatoire de la presse sur la Palestine.....	www.presse-palestine.org
Plate-forme des ONG françaises pour la Palestine.....	www.pplateforme-palestine.org
Sico (Solidaires des Israéliens contre l'occupation).....	www.cedetim.org/palestine
Vigie Media Palestine.....	www.vigie-media-palestine.org

### Sites des mouvements israéliens

Uri Avnery, ancien membre de la Knesset, journaliste et chroniqueur de <i>Ma'ariv</i> , quotidien israélien et un des dirigeants de Gush Shalom (Bloc de la paix).....	www.avnery-news.co.il
B'Tselem, association israélienne de défense des droits humains en Palestine occupée.....	www.btselem.org
Objecteurs israéliens.....	www.refuz.org.il
Soldats de Courage de refuser.....	www.seruv.org.il

### Sites des mouvements palestiniens

Association des Palestiniens en France (APF) Information et projets de solidarité en France, au Liban et en Palestine.....	www.palestine-france.com
Enfants de Palestine, association qui travaille au maintien du lien communautaire et de leur histoire et culture d'origine.....	www.enfantsdepalestine.org
Gups (Union générale des étudiants de Palestine).....	www.gupsfrance.org

### Sites d'information et solidarité

Site francophone d'information et de solidarité avec la cause palestinienne.....	www.solidarite-palestine.info
Site d'information sur le conflit en Palestine occupée, d'un point de vue palestinien.....	electronicinfada.net
Site de l'Institut des études palestiniennes (Revue d'études palestiniennes).....	www.palestine-studies.org
Site du programme Peace de l'Unesco, regroupant quatre-vingt universités engagées dans des actions en collaboration avec les universités palestiniennes.....	www.unesco.org/general/eng/programmes/peace-palestine
Site des Américains contre la guerre.....	www.aawfrance@net

### Sites des campagnes internationales

Site du MAN sur lequel signer la pétition en faveur de l'envoi d'une force internationale d'intervention civile en Israël et en Palestine.....	www.interventioncivile
Site du PENGON (Palestinian Environmental Non Governmental Organisations Network, réseau palestinien d'organisations non gouvernementales pour l'environnement, mobilisant contre la construction du mur en Palestine.....	www.stopthewall.org
Site du Mrap, sur lequel signer la pétition contre le Mur et pour la suspension des accords d'association UE-Israël tant qu'Israël ne respecte pas les accords d'association.....	www.Mrap.asso.fr
Site de la Campagne civile internationale pour la protection du peuple palestinien (CCIPPP), qui mène des actions communes de solidarité avec les mouvements israéliens et palestiniens.....	www.protection-palestine.org

## Éléments de bibliographie et de filmographie

### BIBLIOGRAPHIE EN FRANÇAIS

#### Le conflit israélo-palestinien

- Les Cent Clés du Proche-Orient*, d'Alain Gresh et Dominique Vidal, Hachette, 2003.
- La Guerre de 1948 en Palestine, d'Ilan Pappé*, La Fabrique, 2000 (« nouvel historien » israélien).
- La Guerre israélienne de l'information. Désinformation et fausses symétries dans le conflit israélo-palestinien*, de Joss Dray et Denis Sieffert, La Découverte, 2002.
- Israël-Palestine, l'égalité ou rien*, d'Edward Saïd, La Fabrique, 1999.
- Palestine 1948, l'expulsion*, d'Elias Sanbar, Éditions de la Revue d'études palestiniennes, 1984.
- Palestiniens et Israéliens, le moment de vérité*, de Bernard Ravenel, L'Harmattan, 2000.
- Le Péché originel d'Israël. L'expulsion des Palestiniens revisitée par les nouveaux historiens israéliens*, de Joseph Algazy et Dominique Vidal, L'Atelier, 2003.
- Les Premiers Israéliens*, de Tom Segev, Calmann-Lévy, 1998 (« nouvel historien » israélien).
- Le Rêve brisé*, de Charles Enderlin, Fayard, 2002.

#### Bulletins, dossiers

- Cahiers de formation* édités par l'Association France-Palestine Solidarité (AFPS www.france-palestine.org) (« Les quinze dates clés du conflit israélo-palestinien » ; « Les bases d'une solidarité »...).
- Dossier de Courrier international* (www.Courrierinternational.com/dossiers):
- Dossiers du Monde diplomatique* (www.monde-diplomatique.fr/cahier/proche-orient/).
- Revue d'études palestiniennes*, parution trimestrielle fondée et dirigée par Elias Sanbar, Éditions de Minuit.
- « Palestiniens et Israéliens : faire parler la non-violence », in revue *Alternatives non violentes*, n° 128-129, décembre 2003.
- Israël-Palestine, le livre noir*, La Découverte, 2002 (dossier d'enquête d'organisations des droits de l'homme sur le comportement de l'armée israélienne).
- « Le sionisme est-il mort ? » in revue *Mouvements* n° 33-34 Éditions La Découverte.
- Pour la Palestine*, bulletin trimestriel de l'association France-Palestine Solidarité.
- Solidarité Palestine*, site francophone le plus complet et mis à jour sur la situation en Palestine (www.solidarite-palestine.org).
- Trop c'est trop*, bulletin de la Ligue des droits de l'homme sur la situation en Palestine (www.ldh-France.org/media).

#### L'opposition en Israël

- À contre-chœur. Les voix dissidentes en Israël*, de Michèle Sibony et Michel Warschawski, Textuel, 2003.
- À tombeau ouvert. La crise de la société israélienne*, de Michel Warschawski, Textuel, 2003.
- Les Refuzniks*, de Fabienne Messica et Tamir Sorek, Agnès Viénot Éditions, 2003.
- Rompre les rangs*, Fayard, 2003.

### **La résistance palestinienne**

*Boire la mer à Gaza*, d'Amira Hass, La Fabrique, 2000.

*Génération Fedayin*, de Christian Chenot et Joséphine Lama, Éditions Autrement, 1998.

*Les Palestiniens, un peuple*, de Xaver Baron, Le Sycomore, 1984.

*Palestine, terre promise*, de Raja Shehadeh, Payot, 2003.

### **Contre le Mur**

« Un mur pour enfermer les Palestiniens », de Gadi Algazi, *Le Monde diplomatique*, juillet 2003.

« Les Murs de l'annexion », *Pour la Palestine*, revue de l'association France Palestine Solidarité, n° 38, juin 2003.

*Stop the Wall (Faisons tomber le mur. Campagne internationale contre le mur et pour la fin de l'occupation des Territoires palestiniens)*, brochure éditée par la Plate-forme des ONG pour la Palestine (14, passage Dubail, 75014 Paris, tél/fax : 33 1 40 36 41 46, pfpalest@club-internet.fr).

*The Impact Of The West Bank Separation Barrier On affected West Bank Communities*, Étude de cas du rapport de la Banque mondiale, mars 2003.

*Le Mur diabolique*, d'Uri Avnery, mai 2003.

*Impacts de la première phase de la barrière de sécurité sur les districts de Qalqila, Tulkarem et Jénine*, Rapport de l'UNRWA, 15 juillet 2003.

*Behind the Barrier*, Rapport de B'tselem, 2003.

## **FILMOGRAPHIE**

### **Longs métrages**

*Écrivains des frontières*, de Samir Abdallah et José Reynès, 2004 (compte rendu du voyage du Parlement international des écrivains en Israël et en Palestine).

*Histoire de la Palestine*, de Simone Bitton, 1992.

*Le Mariage de Rana*, de Hany Abu-Assad, 2002 (narration des avatars d'un mariage palestinien).

*Mille et Un Jours*, de Frédéric Laffont, 2003.

*Le Mur*, de Simone Bitton, 2004.

*Route 181*, d'Eyal Sival et Michel Khleifi, 2003 (relation controversée d'un voyage en Israël-Palestine).

*Le Voyage de James à Jérusalem*, de Ra'anana Alexandrovicz, 2003 (chronique sur la situation faite aux immigrés en Israël).

### **Courts et moyens métrages**

*Les Enfants d'Arna*, de Juliano Mer, 2004.

*La Guerre du Mur*, de Paul Moreira et Daniel Lainé, diffusé le lundi 3 novembre 2003 dans l'émission « 90 minutes » sur Canal Plus.

*Jénine Jénine*, de Mohamad Bakri, 2002.

*On tire et on pleure*, de David Benchehrif, 2000 (sur les réfractaires de la guerre du Liban).

*Témoins pour la paix*, d'Abraham Segal, 2003 (sur la mission de citoyens français d'origine juive conduite par Stéphane Hessel en Israël et dans les Territoires occupés en janvier 2002).

## ***Au sommaire***

Présentation de Leïla Shahid	5
<i><b>PREMIÈRE PARTIE</b></i>	<b>9</b>
<b>Interventions<sup>2</sup> au meeting du 31 mars 2004</b>	
Elik Elhanan	11
Gaï Elhanan	14
Majed Bamyä	18
Tarek Sadeq	20
<i><b>DEUXIÈME PARTIE</b></i>	<b>23</b>
<b>Contributions et textes de présentation</b>	
Lettre d'un Palestinien à un soldat anonyme	26
Intervention de Nurit Peled	28
Intervention d'Izza Ghazzawi	31
Manifeste des lycéens	33
Manifeste de Courage de refuser	34
<i><b>TROISIÈME PARTIE</b></i>	<b>35</b>
<b>Mouvements et campagnes de soutien en Israël et en France</b>	
Présentation de la Gups	35
Présentation du Mrap	36
Présentation de Sico	39
Campagnes de soutien	42
Liste des mouvements œuvrant pour le respect des droits du peuple palestinien	44
Bibliographie et filmographie	49



5 €